

Saint Joseph

au croisement

de la première et la deuxième alliance.

Léo Pauels, sm

Village Chaminade, 2014

Présentation.

La piété populaire s'est attachée avec raison à Marie, la Mère de Jésus. Elle a souvent oublié le rôle primordial joué par Joseph, son époux.

Dans notre civilisation, à la sexualité hypertrophiée, il n'est pas facile de présenter comme modèle un époux qui n'a pas de relations sexuelles avec sa femme. A la limite, on le présenterait comme un eunuque, voire un handicapé psychologique ; au mieux, il sera l'objet de plaisanteries de bas étage.

Les apocryphes ont résolu le problème en faisant de Joseph un vieillard à l'instinct sexuel amorti. Les peintres aiment le représenter comme un vieux, à la barbe blanche, appuyé sur un bâton pour soulager ses rhumatismes.

Toutes ces représentations n'ont rien à voir avec le Joseph de la Bible et proviennent uniquement de l'imagination de leurs auteurs.

Il nous a donc paru utile de rechercher qui est Joseph, époux de Marie, selon l'Évangile, et de prolonger l'enseignement du Magistère à son sujet.

Les deux premiers chapitres sont une relecture des épisodes de l'Évangile où Joseph joue un rôle. Les chapitres III et IV prolongent la réflexion sur la paternité et sur la famille. Les chapitres V à VII s'arrêtent sur la mission de Joseph dans l'histoire du salut ; Joseph travailleur nous donne l'occasion de réfléchir sur la valeur du travail dans le plan primitif de la création. L'actualité de Joseph dans l'Eglise d'aujourd'hui apparaît à travers les enseignements récents du Magistère et les interventions de Joseph en faveur des chrétiens, les frères de Jésus qui sont comme lui, ses fils adoptifs.

I. Joseph du clan de David, époux de Marie.

La discrétion des évangiles à propos de Saint Joseph est bien connue. Nous n'avons de lui aucune parole ; à peine quelques mentions. Et pourtant, il a joué un rôle de premier plan à la charnière des deux Alliances. Joseph est un homme de l'Ancien Testament qui, avec Marie, inaugure le Nouveau Testament en accueillant le Fils de Dieu à son arrivée sur la terre.

1.1. Joseph, de la famille de David.

Dans l'Évangile de Luc, la première mention de Joseph est faite à l'occasion de l'Annonciation.

Le sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée du nom de Nazareth, à une jeune fille accordée en mariage à un homme nommé Joseph, de la famille de David ; cette jeune fille s'appelait Marie (Lc 1, 26-27).

Saint Matthieu commence son Évangile par une généalogie.

Livre des origines de Jésus Christ, fils de David, fils d'Abraham : Abraham engendra Isaac, Isaac engendra Jacob, Jacob engendra Juda et ses frères... (Mat 1, 1-2) Elioud engendra Eléazar, Eléazar engendra Mathan, Mathan engendra Jacob, Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie, de laquelle est né Jésus qu'on appelle Christ (Mt 1, 15-16).

Un peu plus loin, Matthieu apporte encore quelques précisions sur Joseph :

Joseph, son époux, qui était un homme juste et ne voulait pas la diffamer publiquement, résolut de la répudier secrètement (Mt 1,19).

En résumé, que savons-nous de Joseph ?

Nous connaissons son nom, Joseph, qui signifie *Que Dieu ajoute*. Nous connaissons aussi le nom de son père, appelé Jacob, et toute la lignée de ses ancêtres qui, passant par David, nous conduit jusqu'à Abraham, le patriarche fondateur du peuple élu.

Matthieu précise encore que c'est *un homme juste*. A l'époque de la naissance de Jésus, il est un jeune homme en âge de se marier, il est fiancé à Marie. La première étape du mariage a été accomplie, mais les fiancés n'habitent pas encore ensemble.

Joseph habite Nazareth, en Galilée, où il exerce le métier de charpentier.

Nazareth est un village sans importance. Le nom n'apparaît jamais dans l'Ancien Testament, ni même chez l'historien juif Josèphe. Aucun événement de l'histoire juive ne s'y est déroulé. Nazareth se trouve dans la Galilée des païens (Is 8,23 ; Mt 4,15).

Après la division du royaume au temps de Roboam, fils de Salomon, le royaume du Nord, appelé royaume d'Israël (pour le distinguer du royaume du Sud, celui de Juda) fut envahi en 735 par le roi TEGLAT-PHALASAR et ses habitants déportés en Assyrie (2 Rois 15,29). Des peuplades païennes occupèrent alors le pays. Alexandre JANNEE (103-76) roi juif, reconquit la Galilée et y installa une colonie de juifs originaires du sud. C'est ainsi, sans doute, que la famille de Joseph, originaire de Judée, se trouvait vivre en Galilée.

En faisant vivre son fils à Nazareth, Dieu commençait une nouvelle histoire, une histoire qui ne devait rien au passé. Avec l'Évangile, tout redevient nouveau, une nouvelle ère commence, une Nouvelle Alliance entre Dieu et son peuple.

1.2. L'Annonce à Marie et à Joseph.

L'histoire de Joseph, dans l'évangile de Saint Luc, commence avec l'annonce faite à Marie, à qui un ange apparaît pour lui annoncer qu'elle sera enceinte et que l'enfant vient de l'Esprit Saint. Le nom de Joseph est mentionné seulement dans l'introduction, pour dire qu'il est fiancé à Marie.

Matthieu nous en dit davantage :

Voici quelle fut l'origine de Jésus Christ. Marie sa mère était accordée en mariage à Joseph ; or, avant qu'ils aient habité ensemble, elle se trouva enceinte par le fait de l'Esprit Saint (Mt 1,18).

La situation de Joseph est des plus embarrassantes. La première question qui se pose à notre esprit est celle-ci : Comment Joseph a-t-il appris la grossesse de sa fiancée ? et à quel moment ? Les évangiles n'en disent rien.

Ce qui est certain, c'est qu'au moment où l'ange apparaît à Joseph en songe, il sait déjà que sa fiancée est enceinte. C'est pour cette raison qu'il avait fait le projet de se séparer d'elle.

Certains affirment qu'il a dû attendre le retour de Marie de son séjour chez Élisabeth. L'enfant serait né alors six mois après le mariage. Aucun indice ne nous permet d'affirmer cela.

Il existe dans l'Ancien Testament, dans le Livre des Juges, une situation semblable. Il s'agit de la mère de Samson. Un ange lui apparaît et

lui annonce qu'elle mettra au monde un fils. Que fait-elle ? Immédiatement elle court auprès de son mari pour lui annoncer la chose. Son mari lui fait confiance ; il croit ce que dit sa femme. Dans la suite, Manoah aussi rencontre l'ange et lui fait préciser le comportement qu'ils devront tenir à l'égard de l'enfant. Pourquoi Marie n'aurait-elle pas agi comme son aïeule ? Après le départ de l'ange, elle se sera rendue auprès de Joseph pour lui communiquer la nouvelle, en répétant mot à mot, comme le fait la femme de Manoah, ce que l'ange lui a annoncé. Cette interprétation existe dans l'Église depuis le 16^e siècle.

Reprenons les faits, et essayons de faire une reconstitution chronologique vraisemblable des événements.

Le matin au lever du jour, l'ange Gabriel se présente chez Marie. Aussitôt après son départ, elle se précipite chez Joseph et lui raconte tout, mot à mot, comme l'ange lui a dit.

Joseph se réjouit avec Marie ; il la félicite d'avoir été choisie pour être la mère du Messie. Mais en même temps, il est profondément troublé. Toute la journée il se tourmente.

Joseph, son époux, qui était un homme juste et ne voulait pas la diffamer publiquement, résolut de la répudier secrètement (Mt 1,19).

Joseph est un homme juste ; il cherche à faire la volonté de Dieu. Il ne doute pas de la sincérité de Marie. Le traducteur a choisi deux mots qui trahissent sa propre conviction, mais ne répondent pas forcément à l'intention de l'auteur. Le traducteur pense que Joseph soupçonne son épouse d'infidélité ; voilà pourquoi il parle de *diffamer* et *répudier*. Le sens premier des deux termes grecs est différent.

Deigmatizo, qui est traduit par *diffamer*, a pour premier sens *montrer, faire connaître, révéler*. Joseph ne se sent pas le droit de faire connaître le secret de Marie, c'est-à-dire la conception miraculeuse (virginale) de Marie. Ce mystère dont il a connaissance par Marie, mais qu'il ne comprend pas, doit encore rester secret.

Apoluo : le deuxième verbe qui est traduit par *répudier*, a pour premier sens *délié*. Le divorce aboutit à une répudiation. Or, entre Joseph et Marie il n'est nullement question de divorce. Si nous sommes persuadés que Joseph croit à l'innocence de Marie, nous traduirons « *apoluo* » par « **rendre la liberté** ». Joseph et Marie sont liés par les liens du mariage. Joseph se résout à rendre à Marie sa liberté, de se séparer d'elle, de renoncer à leur mariage. Joseph se sacrifie lui-même, son amour, son bonheur. La nuit vient et Joseph va se coucher : son sommeil est agité.

Nous pouvons donc traduire :

Joseph qui était un homme juste, ne voulant pas dévoiler son secret, s'arrêta au projet de lui rendre sa liberté.

Cette traduction exprime mieux le sentiment qui habite Joseph : un sentiment de respect et de crainte vis-à-vis de l'œuvre de Dieu qui se réalise en Marie. Son affection pour Marie, n'est diminuée en rien par l'immense souffrance qui le touche au plus profond de son cœur.

La nuit est tombée sur Nazareth et l'obscurité oblige les hommes à interrompre leurs activités. Joseph s'est couché pour le repos de la nuit ; son sommeil est agité. Un ange lui apparaît en songe :

« Il avait formé ce projet, et voici que l'ange du Seigneur lui apparut en songe et lui dit : " Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse: ce qui a été engendré en elle vient de l'Esprit Saint, et elle enfantera un fils auquel tu donneras le nom de Jésus, car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés » (Mt 1, 20-21).

L'ange commence par confirmer ce qu'il sait déjà par Marie : l'enfant vient de l'Esprit Saint. Puis il lui indique sa propre mission :

- prendre chez lui son épouse,
- donner le nom à l'enfant, le reconnaître comme son fils.

Établissons un parallèle entre le récit de l'annonce de la naissance d'un fils à Manoah et son épouse et l'annonce faite à Marie et à Joseph.

MANOAH. Jg 13,2-25	SITUATION	JOSEPH. Luc 1,26 sv
Jg 13,2. nommé Manoah de Soréa du clan de Dane Sa femme est stérile		Lc 1, 26. Joseph de Nazareth de la maison de David fiancé à une jeune fille, vierge
L'ange apparut à cette femme et dit « Tu es stérile Mais tu vas concevoir et enfanter un fils Il sera voué à Dieu depuis sa conception C'est lui qui sauvera Israël de la main des Philistins ».	Premier jour Annonce à Marie	L'ange entra chez elle et dit : « Je te salue, comblée de grâces... Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils Tu lui donneras le nom de Jésus (Dieu sauve) Il sera grand ; il sera appelé Fils du Très-Haut »
La femme rentra chez elle et dit à son mari « Un homme de Dieu est venu vers moi...il m'a dit : « Voici..... » Alors Manoah implora le Seigneur : L'ange de Dieu vint encore vers la femme... Aussitôt la femme courut l'annoncer à son mari Manoah se leva et suivit sa femme... Il m'a dit... « Tu vas concevoir et enfanter un fils.... »		<i>Reconstitution : Marie pleine de joie</i> <i>va trouver Joseph</i> <i>et lui rapporte mot à mot les paroles de l'ange</i> <i>Joseph croit ce qu'elle lui dit</i>
	Premier jour : Joseph Réfléchit	Mt 1,18 Joseph est perplexe il ne veut pas révéler son secret il décide de lui rendre sa liberté

	Durant la nuit : songe	1,20 : L'ange du Seigneur lui apparut en songe : <i>Ne crains pas de prendre chez toi Marie ton épouse elle mettra au monde un fils auquel tu donneras le nom de Jésus (Dieu sauve, car il sauvera son peuple de ses péchés.</i>
	Deuxième jour : Préparation du mariage	Quand Joseph se réveilla, il fit ce que l'ange lui avait prescrit : il prit chez lui son épouse...
	Visitation	Marie se rend à Aïn Karim, Elle y resta trois mois.
24 ; La femme mit au monde un fils et elle le nomma Samson 25. L'enfant grandit et le Seigneur le bénit ; et l'Esprit du Seigneur commença à le conduire	Six mois après : Naissance de Jésus 8^e jour circconcision	Lc 2,7 : Et elle mit au monde son Fils premier-né 2,21 : L'enfant reçut le nom de Jésus 2,40 : L'enfant grandissait et se fortifiait tout rempli de sagesse et la grâce de Dieu était sur lui.

Et pourquoi Marie n'aurait-elle pas fait la même chose que l'épouse de Manoah ? Sachant qu'elle était enceinte par la puissance de Dieu, Marie ne pouvait pas cacher à Joseph son état. Son silence, dans une telle situation, aurait été un manque de confiance en son époux. Par ailleurs, sa joie était tellement grande qu'elle ne pouvait pas la garder pour elle seule.

1.3. Le Mariage de Joseph et Marie.

Au moment où commence notre récit, « Marie était accordée en mariage à Joseph ». La première étape du mariage était donc accomplie. L'ange invite Joseph à procéder à la deuxième étape du mariage.

[24] A son réveil, Joseph fit ce que l'ange du Seigneur lui avait prescrit : il prit chez lui son épouse,

[25] mais il ne la connut pas jusqu'à ce qu'elle eût enfanté un fils, auquel il donna le nom de Jésus.

La deuxième étape du mariage est une grande fête : cela se prépare et cela dure plusieurs jours. Il aura fallu à Joseph peut-être une semaine ou deux. Mais il commence tout de suite, *à son réveil*.

Le mariage de Joseph et de Marie serait donc à situer dans les jours qui suivent l'annonce faite à Marie. Et par conséquent, ce n'est qu'après le mariage que Marie part chez Élisabeth où elle va rester pendant environ trois mois.

La référence à l'Ancien Testament est une pratique habituelle pour St Matthieu. Il veut montrer que l'Évangile est l'accomplissement de la première alliance. De même que la conception de l'Emmanuel était annoncée par le prophète Isaïe, (7,14) de même la révélation à Joseph a un précédent dans le livre des Juges.

Tout cela arriva pour que s'accomplisse ce que le Seigneur avait dit par le prophète : voici que la vierge concevra et enfantera un fils, auquel on donnera le nom d'Emmanuel, ce qui se traduit Dieu avec nous. (Mt 1, 22-23)

La foi doit s'étendre aussi à l'Ancien Testament. Dieu tient parole. Ce qu'il a annoncé autrefois par les prophètes doit se réaliser maintenant. L'Évangile doit être interprété à la lumière de l'Ancien Testament qui annonçait le dessein de Dieu. L'Ancien Testament révèle le sens des événements. *Dieu avec nous* – Emmanuel - suggère l'alliance entre Dieu et son peuple.

L'union entre un homme et une femme dans **l'Ancien Testament** comprenait plusieurs démarches. Les deux plus importantes étaient : la demande en mariage et l'entrée de la jeune femme dans la maison de son époux.

Nous voyons les patriarches soucieux de trouver une épouse à leurs fils. La coutume était de choisir l'épouse dans le même clan, et même dans une parenté proche (cousins, cousines).

- Abraham envoie son serviteur choisir une femme pour Isaac dans sa famille d'origine (Gn 24,33-53).

- Isaac donne à Jacob l'ordre d'épouser une des filles de Laban, « frère de ta mère » (Gn 28,2).

- Il faut éviter que les descendants de patriarches épousent des filles de Canaan (Gn 28,1) ou des filles étrangères (Dt 7,3).

Assez naturellement les pères interviennent dans le mariage de leurs filles :

- le roi Saül décide du mariage de ses filles Mérah et Mikal (1 S 18,17-27).

- le vieux Tobit conseille à son fils « de prendre une femme de la race de ses pères » (Tb 4,12).

Le mariage n'était pas toujours imposé. Ainsi Samson, qui aime une jeune femme philistine, demande à ses parents de la lui prendre pour femme, c'est-à-dire de la demander en mariage (Jg 14,3). Mikal, fille de Saül s'éprit de David (1 S 18,20), elle obtint que son père Saül intervienne pour lui donner David comme époux.

L'usage voulait que le jeune homme - ou quelqu'un de sa famille - verse au père de la jeune fille une somme d'argent, appelée *môhar (dot)* (cfr Ex 22,16). Cette prestation pouvait prendre d'autres formes.

- Caleb promet sa fille en mariage à celui qui prendrait la ville Qiryath Sépher (Jg 1,12-13).

- Saül demande à David de lui apporter cent prépuces de Philistins (une manière de le refuser comme gendre) (1 S 18,24).

- Jacob accepte de travailler sept ans au profit de son beau père Laban, pour obtenir la main de Rachel.

La dot n'est pas considérée comme un achat, mais une compensation pour la jeune fille qui entre dans une nouvelle famille. En plus de la dot, le jeune homme, ou sa famille, donnaient des cadeaux à la jeune épouse.

Une fois le contrat entre les deux familles réalisé, la première étape était achevée. On traduit cette période souvent par « fiançailles » : le terme n'est pas exact, parce que juridiquement la jeune fille a déjà le statut d'épouse.

Le contrat de mariage est mis par écrit, tout de suite après le consentement (voir Tobie7,13).

La formule conjugale est ancienne. Nous la trouvons dans Osée (2,4-6). Elle est prononcée par l'homme s'adressant à son épouse, devant témoins.

La dernière étape était le banquet qui précède la nuit des noces. Les festivités pouvaient durer une semaine (Gn 29,27 ; Jg 14,12) , mais le mariage est consommé dès la première nuit.

Les textes des Évangiles montrent que le droit du mariage n'a pas beaucoup évolué au temps de Joseph et Marie.

Quand Marie reçoit la visite de l'ange, elle est déjà légalement l'épouse de Joseph. L'accord entre les deux familles est conclu. L'Expression « fiancés » n'est donc pas correcte. La cérémonie de demande en mariage appelée *qiddushîm* – sanctification - avait eu lieu ; le *môhar* avait été versé par Joseph à la famille de Marie, mais les deux n'habitaient pas encore ensemble. Joseph s'employait à rassembler la somme nécessaire pour organiser le banquet nuptial

Le banquet nuptial était une grande fête qui réunissait parents et amis.

Trois passages de l'Évangile nous permettent de nous faire une idée du déroulement :

Jn 2,1-12 : le Noces de Cana

Mt 22,1-14 : La parabole du festin nuptial

Mt 25,1-13 : la parabole des dix vierges.

Le marié organisait la fête. Il fait appel au notable du village capable de mettre à sa disposition une salle suffisamment grande. C'est le « maître du repas » dont parle St Jean.

Contrairement à ce qu'on voit dans l'iconographie, les femmes ne prenaient pas place à table avec les hommes. Marie n'était donc pas assise parmi les invités ; elle était plutôt au service avec d'autres femmes.

Le repas commençait le soir, à la nuit tombée. La jeune mariée était parée par les femmes de sa famille dans la maison de son père. Des parentes ou amies, encore célibataires, étaient chargées d'accueillir le jeune époux venant chercher son épouse. (Les 10 vierges). De là se formait un bruyant cortège jusqu'au lieu du repas.

Après quoi le jeune époux accompagnait son épouse jusqu'à la chambre nuptiale, tandis que la fête continuait pour les invités.

Un repas de noces était un grand événement pour un village. Saint Paul s'appuie dessus pour construire le symbolisme de Jésus époux de l'Église (Ep 5,25-27).

Très vite après le mariage de Joseph et de Marie intervient la première séparation des deux époux. Marie se doit d'aller voir le signe que l'ange lui a indiqué. Elle rassemble ses maigres affaires et se rend auprès d'Élisabeth où elle va rester trois mois, jusqu'après la naissance de Jean Baptiste, accomplissant son rôle de servante comme elle l'avait déclaré à l'ange.

En ce temps-là, Marie partit en hâte pour se rendre dans le haut pays, dans une ville de Juda (Lc 1,39).

Marie aurait donc pris le chemin d'Aïn-Karim après son mariage avec Joseph. Cela coupe court à toutes les spéculations sur l'origine de son enfant. Pour les gens, il est le *filis de Joseph*.

II. Joseph, père de Jésus.

L'Enfance de Jésus.

2.1. Le recensement.

Luc veut faire un vrai travail d'historien. Deux fois, il cherche à situer les événements de la vie de Jésus en relation avec l'histoire politique. C'est sa façon de préciser les dates. Au début du chapitre 3, quand il raconte les débuts de la prédication de Jésus, il cite Tibère, l'empereur de Rome et Ponce-Pilate, le gouverneur de la Judée. Il mentionne encore Hérode, Philippe, Lysanias comme personnages politiques. Enfin il cite les autorités religieuses, Anne et Caïphe.

La naissance de Jésus lui paraît suffisamment importante pour qu'il cherche à en préciser la date. Pour déterminer celle-ci, Il mentionne l'édit de l'empereur César Auguste, Quirinius étant gouverneur de Syrie. L'histoire de Jésus n'est pas un mythe ; elle se déroule dans un pays concret, à une époque historique bien déterminée. Le recensement décrété par les autorités politiques explique pourquoi Joseph et Marie ont entrepris ce voyage de trois jours, qui les mènera de Nazareth à Bethléem, qui est le lieu de naissance du Messie, prédit par les prophètes.

St Luc raconte l'événement au chap. 2.

[1] Or, en ce temps-là, parut un décret de César Auguste pour faire recenser le monde entier.

[2] Ce premier recensement eut lieu à l'époque où Quirinius était gouverneur de Syrie.

[3] Tous allaient se faire recenser, chacun dans sa propre ville ;

[4] Joseph aussi monta de la ville de Nazareth en Galilée à la ville de David qui s'appelle Bethléem en Judée, parce qu'il était de la famille et de la descendance de David,

[5] pour se faire recenser avec Marie son épouse, qui était enceinte.

Après sa visite à Élisabeth, voici que Marie doit entreprendre une deuxième fois le long voyage, qui la mènera de Nazareth dans le pays de Juda, cette fois en compagnie de Joseph son époux, pour se rendre à Bethléem.

2.2. La Naissance de Jésus.

Nous savons comment s'est passé la naissance de Jésus. Ne trouvant pas de place dans la salle commune, ils se réfugient dans une étable et c'est là que Jésus vient au monde. Marie l'enveloppe de langes et le couche sur la paille dans une crèche. Joseph est seul avec la jeune mère ; il s'occupe de tout : chercher de l'eau, faire du feu, préparer la nourriture.

Les premiers visiteurs ne tardent pas à arriver. Les bergers qui gardent leurs moutons durant la nuit sont mystérieusement avertis par un ange qu'une grande joie les attend à Bethléem.

[16] Ils y allèrent en hâte et trouvèrent Marie, Joseph et le nouveau-né couché dans la mangeoire.

[17] Après avoir vu, ils firent connaître ce qui leur avait été dit au sujet de cet enfant.

[18] Et tous ceux qui les entendirent furent étonnés de ce que leur disaient les bergers.

[19] Quant à Marie, elle retenait tous ces événements en en cherchant le sens.

Marie ne devait pas être seule à *retenir tous ces événements* ; elle a dû en parler avec Joseph après le départ des bergers. Ensemble ils cherchaient le sens de ce qui se passait sous leurs yeux.

2.3. La circoncision et l'imposition du nom.

Joseph est un homme juste, un homme qui observe la loi : il fait tout le nécessaire pour que son fils soit reconnu comme un vrai enfant d'Israël :

21] Huit jours plus tard, quand vint le moment de circoncire l'enfant, on l'appela du nom de Jésus, comme l'ange l'avait appelé avant sa conception.

C'est en effet le rôle du père de s'occuper de la circoncision et de l'imposition du nom. Jean Paul II écrit :

« La circoncision d'un fils était le premier devoir religieux du père. Par ce rite (cf. Lc 2, 21), Joseph exerce son droit et son devoir à l'égard de Jésus. Le principe selon lequel tous les rites de l'Ancien Testament ne sont

que l'ombre de la réalité (cf. He 9, 9-10 ; 10, 1) fait comprendre pourquoi Jésus les accepte.

Comme pour les autres rites, celui de la circoncision trouve en Jésus son « accomplissement ». L'alliance de Dieu avec Abraham dont la circoncision était le signe (cf. Gn 17, 13), atteint en Jésus son plein effet et sa réalisation parfaite, car Jésus est le « oui » de toutes les anciennes promesses (cf. 2 Co 1, 20) ».¹

Par ce rite, Jésus devient membre à part entière du Peuple d'Israël, du clan de David, de la tribu de Benjamin.

Le mystère de la circoncision est le cadre d'un autre mystère, celui de **l'imposition du nom de Jésus**. Ce nom a été révélé dès sa conception, lors de l'annonce à Marie ; il ne sera donné officiellement à Jésus que le huitième jour, lors de la circoncision. Dans le don du Nom, Joseph joue son rôle de père (Mt 1,21.25), puisqu'il inscrit Jésus dans la filiation de David (Mt 1,16) et dans la promesse faite à sa maison pour toujours (2 Sm 7).

Par son incarnation, le Fils de Dieu a choisi d'être un homme, un enfant mâle. L'identité sexuée du Messie annule toutes les théories modernes du genre, qui veulent effacer les particularités de chaque sexe, pourtant inscrites dans le projet créateur initial.

Pour Marie, c'est à partir de maintenant qu'elle peut vraiment être appelée « la Mère de Jésus - 'Dieu sauve' ». Et le symbole du sang versé par l'enfant de 8 jours oriente notre esprit déjà vers le Calvaire où tout son sang sera versé pour le salut du monde, sang de la Nouvelle Alliance.

« A l'occasion de la circoncision, Joseph donne à l'enfant le nom de Jésus. Ce nom est le seul nom dans lequel se trouve le salut (cf. Ac 4, 12) ; et sa signification avait été révélée à Joseph par le messager du ciel, au moment de son « annonce » : « Tu lui donneras le nom de Jésus, car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés (Mt 1, 21).

En lui donnant son nom, Joseph manifeste sa paternité légale à l'égard de Jésus et, en prononçant ce nom, il proclame la mission de sauveur qui est celle de l'enfant »².

2.4. La présentation et le rachat.

[22] Puis quand vint le jour où, suivant la loi de Moïse, ils devaient être purifiés, ils l'amènèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur

¹ Jean Paul II, *Rédemptoris Custos*, n°11. [cité par RC suivi du n°-

² Cfr, RC, 12.

[23] - ainsi qu'il est écrit dans la loi du Seigneur : Tout garçon premier-né sera consacré au Seigneur -

[24] et pour offrir en sacrifice, suivant ce qui est dit dans la loi du Seigneur, un couple de tourterelles ou deux petits pigeons.

Jésus étant un premier-né, devait être présenté à un prêtre et racheté par le père. Le 40^e jour, conformément aux prescriptions de la loi, Joseph et Marie amènent donc l'enfant à Jérusalem, au Temple, pour le consacrer au Seigneur. En effet, lors de la Pâque en Égypte, Dieu avait déclaré : « *Tout premier-né m'appartient* ». Joseph et Marie ont choisi de présenter leur fils au Temple, ce qui n'était pas obligatoire, donnant à ce rite un symbolisme profond. Le Temple est la « maison de Dieu ». Jésus vient donc chez lui. C'est Dieu lui-même qui vient dans son Temple, comme le reconnaît le vieillard Syméon. Celui-ci est le premier parmi les notables d'Israël à accueillir l'Enfant-Messie. Il est le représentant de tous « les justes » en Israël qui attendent « *la Consolation d'Israël* ».

A la même occasion, la Loi prescrivait d'offrir un **sacrifice** : un mouton pour ceux qui en avaient les moyens ; deux tourterelles pour les pauvres. Joseph fait l'offrande des pauvres. Par ce geste, les parents reconnaissent que cet enfant appartient à Dieu qui le leur a donné. Ils le rachètent ensuite au prix de 5 sicles d'argent (Cf. Lv 12,1-4.8 ; Ex 13,1-2.15).

Le 40^e jour était aussi le jour de la **purification** de la mère. Marie se soumet à ce rite, de même que plus tard, Jésus se soumet au baptême de Jean-Baptiste.

Syméon adresse à la mère des paroles prophétiques qui annoncent la contradiction que Jésus rencontrera dans sa vie ; son cœur est comme transpercé par un glaive. Même s'il ne peut imaginer tout ce qui se cache derrière cette annonce, Joseph partage la souffrance et l'inquiétude de Marie.

[33] Le père et la mère de l'enfant étaient étonnés de ce qu'on disait de lui.

[39] Lorsqu'ils eurent accompli tout ce que prescrivait la loi du Seigneur, ils retournèrent en Galilée, dans leur ville de Nazareth.

[40] Quant à l'enfant, il grandissait et se fortifiait, tout rempli de sagesse, et la faveur de Dieu était sur lui.

A la louange de Syméon s'unit une femme, Anne, une veuve, âgée de 84 ans, qui se fait la première messagère de la Bonne Nouvelle de la venue

du Sauveur, comme d'autres femmes qui seront, 30 ans plus tard, les premières à témoigner de sa résurrection.

Ce qui, de prime abord, paraissait le simple récit d'un épisode de l'enfance du Christ, s'avère ainsi comme une saisissante introduction, à l'Évangile selon saint Luc, et au Livre des Actes des Apôtres et même au Mystère du Salut accompli en Jésus ("Dieu sauve")

2.5. La visite de rois-mages.

Après la visite des bergers, racontée par Luc, voici la visite des mages relatée par Matthieu (Mt 2,1-12). Après les pauvres d'Israël, voici de riches étrangers. Ils viennent de loin, de l'Orient. Ils ont l'habitude d'observer les astres et de calquer leur conduite sur les signes astrologiques.

Ils arrivèrent à Jérusalem et demandèrent : « Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? (Mt 2,1-2).

Dans un premier temps, l'astre ne les guide pas vers Jésus. Pour trouver le roi des juifs, il faut qu'ils se renseignent chez ceux qui connaissent la Bible. La parole du prophète, transmise par les responsables du peuple juif, les met sur le droit chemin.

(Hérode) réunit tous les grands prêtres et les scribes du peuple, et leur demanda où le Messie devait naître. «A Bethléem en Judée, lui dirent-ils, car c'est ce qui est écrit par le prophète : Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es certes pas le plus petit des chefs-lieux de Juda : car c'est de toi que sortira le chef qui fera paître Israël mon peuple (Mt 2,4-6) ».

Maintenant qu'ils ont écouté la Parole de Dieu, l'étoile peut les guider vers l'enfant. À elle seule, la recherche des hommes ne conduit pas nécessairement vers Jésus. La lecture de la Bible, effectuée d'un cœur ouvert et généreux, est le meilleur moyen d'avancer sur la bonne route.

Avant de voir Jésus, le cœur de ces chercheurs de Dieu est déjà rempli de joie. Ils savent qu'ils ne pourront pas se tromper de chemin et qu'ils toucheront au but. Regarder les signes des temps, se mettre en route, se laisser guider par la Parole de Dieu, c'est le secret du bonheur. Ces étrangers, ces païens l'ont découvert en premier.

Et voici que l'astre, qu'ils avaient vu à l'Orient, avançait devant eux jusqu'à ce qu'il vint s'arrêter au-dessus de l'endroit où était l'enfant. A la vue de l'astre, ils éprouvèrent une très grande joie (Mt 2,9-10).

C'est la grande leçon de cette page de Matthieu. L'évangéliste s'adresse aux croyants de son époque qui connaissent ou croient connaître la Parole de Dieu mais qui ne se mettent pas en marche et qui, pire que cela, mettent leur savoir à la disposition d'un pouvoir qui tue.

Entrant dans la maison, ils virent l'enfant avec Marie, sa mère, et, se prosternant, ils lui rendirent hommage. Ouvrant leurs coffrets, ils lui offrirent en présent de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Puis, divinement avertis en songe de ne pas retourner auprès d'Hérode, ils se retirèrent dans leur pays par un autre chemin (Mt. 2,11-12).

Matthieu s'adresse également à nous, chrétiens du 21^e s., pour que nous ne nous endormions pas dans nos certitudes mais que nous nous mettions en route avec tous les hommes de bonne volonté. En nous laissant interpeler par les événements du monde et par la lecture de la Parole de Dieu, nous pourrions rencontrer, nous aussi, le Seigneur qui vient habiter parmi nous.

Tout commence par une naissance. Jésus est venu nous rejoindre dans la fragilité, la vulnérabilité d'un enfant. La responsabilité de Joseph sera de protéger, cet enfant contre tout ce qui menace sa vie. Dieu n'est pas un tout puissant, il est tout fragile qui a besoin de notre aide pour grandir en nous et dans ce monde. Dès le début de l'Évangile, l'horizon s'élargit à la terre entière. Personne n'est exclu de l'accès à Dieu. L'important est de devenir chercheur de sens, de se mettre en route, de ne pas cesser de chercher.

Ils virent l'enfant et sa mère ;

Joseph n'est pas mentionné, mais il fait tellement partie de la Sainte Famille que sa présence n'a pas besoin d'être mentionnée. A notre tour, nous pouvons voir l'Enfant et sa mère si nous prenons le temps d'ouvrir l'Évangile et de méditer les textes.

2.6. La fuite en Égypte et le retour.

Joseph reprend la tête de la sainte Famille, dès que les Mages sont repartis.

[13] Après leur départ, voici que l'ange du Seigneur apparaît en songe à Joseph et lui dit : " Lève-toi, prends avec toi l'enfant et sa mère, et fuis en Égypte ; restes-y jusqu'à nouvel ordre, car Hérode va rechercher l'enfant pour le faire périr. "

[14] *Joseph se leva, prit avec lui l'enfant et sa mère, de nuit, et se retira en Égypte.*

[15] *Il y resta jusqu'à la mort d'Hérode, pour que s'accomplisse ce qu'avait dit le Seigneur par le prophète : D'Égypte, j'ai appelé mon fils. ...*

[19] *Après la mort d'Hérode, l'Ange du Seigneur apparaît en songe à Joseph, en Égypte,*

[20] *et lui dit : " Lève-toi, prends avec toi l'enfant et sa mère, et mets-toi en route pour la terre d'Israël ; en effet, ils sont morts, ceux qui en voulaient à la vie de l'enfant. "*

[21] *Joseph se leva, prit avec lui l'enfant et sa mère, et il entra dans la terre d'Israël.*

[22] *Mais, apprenant qu'Archélaüs régnait sur la Judée à la place de son père Hérode, il eut peur de s'y rendre ; et divinement averti en songe, il se retira dans la région de Galilée*

[23] *et vint habiter une ville appelée Nazareth, pour que s'accomplisse ce qui avait été dit par les prophètes : Il sera appelé Nazôréen.*

Lisons le récit de la naissance de Jésus dans Luc 2,1-16 et Matthieu 2,1-14. Nous avons deux récits de la naissance de Jésus. Les deux ont en commun de mentionner la naissance à Bethléem, comme les prophètes l'avaient prédit. Les deux mentionnent également les trois noms : Jésus, Marie et Joseph. Par contre le climat des deux récits diffère. Dans l'Évangile de Luc, tout baigne dans la joie, les chants, la manifestation des anges. La visite de bergers est entourée de chants, de joie, de louanges à la gloire de Dieu.

Le récit de Matthieu est centré sur les Mages, venus d'Orient et la fureur d'Hérode qui craint dans ce nourrisson un rival possible. La famille doit fuir en exil pour échapper à la colère d'Hérode. Le rôle de Joseph comme chef de famille est mis en relief. Il reçoit les directives du ciel et prend les décisions qui s'imposent, en toute obéissance et soumission à la volonté de Dieu.

2.7. Le pèlerinage à Jérusalem, la Bar Mitsva de Jésus.

Nous revenons à Luc qui fait intervenir Joseph à l'occasion de la deuxième venue de Jésus au Temple. Cet épisode décrit comment Joseph et Marie découvrent un aspect nouveau de leur enfant. Le couple est présenté comme les « parents » (41.43) « *ton père et moi* » (48). La réponse de Jésus les amène tous deux à approfondir leur foi. Ils ne doivent pas oublier que le vrai père de Jésus est « *le Père des cieux* » et que par conséquent c'est au Temple, la maison du Père, qu'ils auraient dû le chercher.

« *Mais ils ne comprirent pas* »... Leur foi est mise à l'épreuve ; ils doivent lui faire confiance.

Toute leur vie à Nazareth tient dans cette phrase : « *Il leur était soumis* ». Cela décrit leur vie quotidienne, les tâches domestiques, le travail de l'atelier ou sur les chantiers.

Joseph et Marie ont gardé dans leur cœur tous ces événements et ils ont dû en parler souvent. Leur bonheur était de voir Jésus grandir, en taille, en sagesse et en faveur auprès de Dieu et auprès des hommes.

Voici le récit de Luc :

[41] Ses parents allaient chaque année à Jérusalem pour la fête de la Pâque.

[42] Quand il eut douze ans, comme ils y étaient montés suivant la coutume de la fête

[43] et qu'à la fin des jours de fête ils s'en retournaient, le jeune Jésus resta à Jérusalem sans que ses parents s'en aperçoivent.

Luc présente Joseph et Marie comme les « parents » de Jésus sans aucune autre précision.

[44] Pensant qu'il était avec leurs compagnons de route, ils firent une journée de chemin avant de le chercher parmi leurs parents et connaissances.

[45] Ne l'ayant pas trouvé, ils retournèrent à Jérusalem en le cherchant.

Le « jeune Jésus » jouit d'une grande liberté de mouvements. Pendant toute la journée ses parents ne l'ont pas vu, sans que cela provoque leur étonnement. Le soir les familles se regroupent ; ils constatent que Jésus n'est pas là. Ils se mettent à sa recherche, le cœur rempli d'angoisse.

[46] C'est au bout de trois jours qu'ils le retrouvèrent dans le Temple, assis au milieu des maîtres, à les écouter et les interroger.

[47] Tous ceux qui l'entendaient s'extasiaient sur l'intelligence de ses réponses.

La présence de Jésus au Temple, assis au milieu des maîtres, est une préfiguration de ce que sera sa vie publique, quand il sera devenu lui-même un maître qui parle avec autorité.

[48] En le voyant, ils furent frappés d'étonnement et sa mère lui dit : " Mon enfant, pourquoi as-tu agi de la sorte avec nous ? Vois, ton père et moi, nous te cherchons tout angoissés. "

S'adressant à Jésus, Marie a appelé Joseph « ton père », sans autre précision. Cela montre que dans la sainte famille, chacun est à sa place.

[49] Il leur dit : " Pourquoi donc me cherchez-vous ? Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ? "

[50] Mais eux ne comprirent pas ce qu'il leur disait.

Par sa réponse, Jésus invite ses parents à progresser dans leur foi. Ils ne doivent pas oublier sa vraie identité et sa mission.

[51] Puis il descendit avec eux pour aller à Nazareth ; il leur était soumis ; et sa mère retenait tous ces événements dans son cœur.

[52] Jésus progressait en sagesse et en taille, et en faveur auprès de Dieu et auprès des hommes.

Conclusion :

Durant tous les épisodes de l'enfance de Jésus, nous voyons Marie et Joseph ensemble ; Joseph et Marie forment un couple uni ; Marie est pour Joseph une compagne attentive, ensemble ils ont une mission commune, éduquer cet enfant que Dieu leur a donné. Ils partagent la même foi.

La spiritualité marianiste nous propose de prendre Marie chez nous, à l'exemple de Joseph et du disciple que Jésus aimait. Est-elle pour nous une compagne dans notre vie quotidienne ? Est-elle notre sœur, selon l'expression du Père Chaminade ? Marie, notre sœur !

III. Une paternité responsable.

3.1. La mission de Joseph par rapport à Jésus.

Quand Joseph apprend la grossesse de Marie, il est placé devant un problème de conscience, apparemment sans issue. Il connaît bien Marie et pas un instant ne la soupçonne d'infidélité. Bien souvent, il a expérimenté sa droiture, sa sincérité. Il accepte comme vrai ce qu'elle lui a dit : l'Enfant vient de l'Esprit Saint. Le trouble de Joseph n'est pas causé par sa relation avec Marie ; il vient de cet enfant qui n'est pas de lui. Comment pourrait-il prendre comme sien ce qui appartient à Dieu ? Il ne peut pas se faire passer pour le père de cet enfant : ce serait une tromperie.

Mais s'il ne peut pas prendre l'enfant, il ne peut pas non plus prendre la mère. Il doit donc renoncer à ce mariage et rendre à Marie sa liberté. Il renonce ainsi à celle qu'il aime. Il se trouve dans la situation de son ancêtre Abraham qui se crut obligé d'immoler son fils Isaac, qu'il aimait plus que tout au monde. Comme la nuée sur la Tente de Réconciliation, ainsi l'Esprit de Dieu est venu sur Marie, faisant d'elle la nouvelle Arche d'Alliance, la consacrant pour toujours comme propriété exclusive de Dieu.

L'ange qui lui apparaît en songe, lui fait connaître le vrai projet de Dieu. Il commence par le rassurer : « *Ne crains pas de prendre chez-toi Marie ton épouse* ». Votre mariage fait partie du plan du Très Haut qui veut donner à son Fils une famille humaine. *A son réveil Joseph fit ce que l'ange du Seigneur lui avait prescrit : il prit chez lui son épouse (Mt 1,24).*

L'ange avait dit aussi : *Elle mettra au monde « pour toi » (d'après certains manuscrits) un fils auquel tu donneras le nom de Jésus.*

En acceptant d'être le père de cet enfant, Joseph obéit à la volonté de Dieu. Il accueille l'enfant comme un don de Dieu et il fera tout ce qui est en son pouvoir pour être un bon père. Il assumera à l'égard de Jésus toutes les responsabilités qui incombent à un père.

Dieu a tout prévu pour que le mystère de la naissance de Jésus reste intact. Si notre hypothèse est exacte et que le mariage entre Joseph et Marie a eu lieu dans les jours qui ont suivi l'Annonciation, Jésus est venu au monde neuf mois après le mariage ; il est donc tout à fait normal que les gens le considèrent comme le fils de Joseph et de Marie. On l'appelle aussi le « *fils du charpentier* », ou simplement « *le charpentier* » (Mc 6,3).

Plus tard, quand Jésus affirme son origine céleste, les juifs rétorquent :

*N'est-ce pas Jésus, le **fils de Joseph** ? Ne connaissons-nous pas son père et sa mère ? comment peut-il déclarer maintenant : Je suis descendu du ciel (Jn 6,41-42) ?*

Les juifs ignorent tout du mystère de sa naissance. Cet enracinement humain fait obstacle à leur foi en son origine divine et en sa mission de prophète.

Dans l'Évangile selon St Marc, Jésus est appelé « **Fils de Marie** » (Mc 6,3). Ce n'est pas une appellation habituelle. Certains ont voulu y voir un doute sur la paternité de Joseph. Peut-être Marc veut-il suggérer que le vrai père de Jésus est Dieu, et par conséquent, affirmer la conception virginale. De fait, ce titre signifie la vraie identité de Jésus : « *conçu du Saint Esprit, né de la Vierge Marie.* »

Marie et Joseph sont deux habitants de Nazareth. Ils sont devenus un écran pour leurs concitoyens qui ne peuvent percevoir le mystère. Élisabeth et Siméon ont eu connaissance du mystère par une inspiration particulière de l'Esprit. Marie et Joseph sont des serviteurs silencieux du Mystère de l'Incarnation.

Jean Paul II affirme :

« C'est pour assurer une présence paternelle auprès de Jésus, que Dieu choisit Joseph comme époux de Marie »³.

C'est pour donner un père à Jésus que Joseph doit devenir l'époux de Marie. Avec Marie, Joseph est appelé à constituer la cellule familiale dans laquelle le Fils de Dieu peut naître et grandir. Dans ce sens il est juste de dire que Dieu a donné cet enfant à la fois à Marie et à Joseph. Ils le reçoivent comme un don de Dieu. Il leur a été donné à sa naissance ; mais comme c'est un premier-né, il appartient à Dieu : ils doivent faire le rite du rachat ; ainsi il leur est donné une deuxième fois comme don de Dieu.

Le Père JB Armbruster, sm, fait ce commentaire :

« On peut bien penser que Joseph et Marie, unis par le mariage, vivront entièrement pour Jésus, le Fils de Dieu fait homme, lui consacrant virginalement toute leur vie. Leur foyer ne formera pas une famille humaine ordinaire : Dieu ne l'a pas constituée pour la procréation humaine. Elle se situe déjà dans le monde nouveau que Jésus est venu instaurer (cf. Lc 20,34-36) »⁴.

³ RC 7.

⁴ JB Armbruster, *Marie et Joseph dans le mystère de Jésus* , Maison Chaminade, Bordeaux 2010.

3.2. Joseph, père de Jésus

Joseph est l'époux de Marie, par conséquent, Jésus, fils de Marie devient automatiquement le fils de Joseph. Devant la loi, c'est de Joseph qu'il reçoit son nom et il devient son héritier. Par lui, il entre donc dans la descendance de David.

Par son père, Jésus devient un vrai enfant juif, participant à tous les devoirs et à tous les droits d'un citoyen juif. Joseph le fait entrer dans la société juive. Nous pourrions dire : « *Le Verbe s'est fait juif* ». Il observe à son égard le rite de circoncision, qui est un rite d'appartenance au peuple. Et, puisque c'est un fils premier-né, le rite de la présentation et du rachat. Quand il a douze ans, il l'emmène à Jérusalem, en pèlerinage pour célébrer sa Bar-Mitsvah.

3.3. Joseph, éducateur de Jésus.

Dans les premières années de sa vie, l'enfant est surtout avec sa mère. Et nous avons vu que Joseph entoure la mère de sa protection, de son affection et de son dévouement. Ce qu'il donne à la mère, il le donne par le fait même à l'enfant.

Quand le garçon grandit, il passe plus de temps avec son père. Il apprend à parler, il écoute le récit de l'histoire de ses ancêtres. Auprès de Joseph et de Marie, il apprend à prier.

A partir de douze ans, le garçon entre en apprentissage auprès de son père. C'est ainsi qu'il apprend le métier de charpentier. C'est une obligation pour le père, d'enseigner son métier à son fils ; il faut qu'il devienne capable de gagner sa vie par son travail, non par le vol, le brigandage, ou la mendicité. Saint Paul est fier de rappeler qu'il pratique le métier de tisserand.

Et Jésus leur était soumis :

[51] Puis il descendit avec eux pour aller à Nazareth ; il leur était soumis ; et sa mère retenait tous ces événements dans son cœur.

La paternité de Joseph incarne l'amour paternel de Dieu

« Sa paternité s'est exprimée concrètement dans le fait d'avoir fait de sa vie, un service, un sacrifice au mystère de l'Incarnation et à la mission rédemptrice qui lui est liée ; d'avoir usé de l'autorité légale qui lui revenait sur la sainte Famille, pour lui faire le don total de lui-même, de sa vie, de son travail ... »⁵

⁵ RC 8.

3.4. *Le rôle du père.*

D'après les psychologues, la fonction paternelle se manifeste dans plusieurs secteurs :

La protection.

La première fonction du père est d'assurer à sa femme et à ses enfants la sécurité. Autrefois, la protection contre les dangers extérieurs était prépondérante. De nos jours, le besoin de sécurité émotionnelle est premier. La femme et les enfants veulent pouvoir compter sur le père.

Saint Joseph a assuré merveilleusement la sécurité de sa petite famille, quand il les a emmenés en Égypte pour les soustraire à la colère d'Hérode. Par sa présence, il leur assure aussi la sécurité émotionnelle : *ton père et moi, nous t'avons cherché tout angoissés*, dit Marie, soulignant combien Joseph avait partagé son angoisse.

L'éducation.

Dans l'éducation de l'enfant, le rôle du père est de faciliter l'apprentissage du contrôle de soi. Il lui apprend à renoncer à la satisfaction immédiate de ses besoins et de ses désirs ; il lui apprend la patience.

Le père apprend aussi à son enfant à canaliser son agressivité vers une expression positive et constructive. Pour lui-même, c'est un chemin de progrès personnel et d'épanouissement ; il devient plus maître de soi, il devient responsable.

L'initiation.

Le père initie l'enfant aux règles de la société ; il lui apprend à accepter des privations ; il ne peut pas tout avoir tout de suite. La loi de Moïse comprenait une foule de prescriptions qu'il fallait observer, et le rôle du père était d'initier son fils à l'observation de la Loi.

Aujourd'hui, beaucoup de pères renoncent à leur rôle paternel et les enfants deviennent délinquants parce qu'ils continuent de croire que tout leur est dû et que les autres sont à leur service (comme l'était maman).

La séparation.

La maturité de l'enfant est le résultat de toute une série de séparations : naissance, coupure du cordon ombilical, sevrage, entrée dans le milieu scolaire, la création de bandes, le mariage. Le rôle du père est de faciliter la séparation de l'enfant de la mère et la séparation de la mère de son enfant. C'est la condition de l'épanouissement de l'enfant et du développement d'un réseau de relations.

La filiation ; l'identité.

L'enfant a besoin de savoir qu'il a un père et qui est ce père. Il fait partie d'une lignée qui a une histoire. Il est relié à la grande famille humaine.

C'est précisément le rôle que joue Joseph par rapport à Jésus. Par Joseph, il entre dans la lignée royale de David. Lors de l'Annonciation, l'ange avait annoncé qu'il monterait sur *le trône de David, son père*. Plus tard, devant Pilate, il n'hésite pas à réclamer son titre de roi, bien que son royaume ne soit pas de ce monde.

Le patrimoine.

Le père lègue à son fils ce qu'il a reçu lui-même de ses ancêtres. Même si les biens que Jésus reçoit de Joseph se réduisent à peu de chose, une maison, un champ, un atelier et quelques outils, ils sont néanmoins le signe de son enracinement dans le village « *où il a grandi* ». Le patrimoine qu'il a reçu en héritage, fait de lui « *Jésus de Nazareth* ».

Joseph accomplit la volonté de Dieu qui lui a donné cet enfant, pas d'autres, et il consacre toutes ses forces de travail et son affection à sa survie et à son épanouissement.

Dans le monde moderne la famille est malade. Les unions libres mettent au monde des enfants dont les parents n'assurent pas vraiment la sécurité matérielle et affective. Le « mariage pour tous » est une aberration qui conduit la société à sa disparition.

« Les mariages basés sur le sentimentalisme, le non-engagement et l'absence de sens pratique responsable deviennent évidemment explosifs et traumatisants pour toutes les parties en cause au moment du divorce, et les enfants sont souvent l'enjeu des disputes entre ex-amants »⁶

La famille est malade par l'absence des pères : la passivité, l'absence, la violence et l'abus. Joseph nous montre le chemin de la vraie paternité. Sa paternité repose, non sur un acte sexuel, mais sur la mission qu'il a reçue de Dieu. Il en a accompli toutes les fonctions avec un grand sens de la responsabilité.

⁶ Yvon Dallaire, psychologue, Paternité responsable, Internet.

IV. Joseph,

chef de la Sainte Famille.

4.1. Joseph et la grande famille.

Selon Luc 3,23, le père de Joseph s'appelle Héli. Selon Mat 1,16, il s'appelle Jacob. Peu importe le nom ; nous n'avons pas d'autres renseignements ni sur l'un ni sur l'autre.

Par contre nous savons qu'il était de la famille de David, cet illustre ancêtre, qui avait régné quelque mille ans auparavant et dont le souvenir était resté vivant dans la mémoire collective. Joseph, bien que descendant de David, doit gagner sa vie par un travail salarié.

Sa famille intervient encore dans le mariage. Celui-ci se faisait en deux temps. La première démarche consistait en un accord entre les deux familles. Le père du jeune homme se rendait chez le père de la jeune fille et la demandait en mariage pour son fils. Les deux chefs de Famille concluaient alors un contrat de mariage. Désormais les deux jeunes gens sont considérés comme époux et épouse, même s'ils n'habitent pas encore ensemble. Si l'un d'eux meurt, l'autre est considéré comme veuf/veuve. Si la femme se trouve enceinte d'un autre que son fiancé, elle est considérée comme adultère. Pour Joseph et Marie cette première étape du mariage avait été conclue entre les deux familles: *Sa mère était accordée en mariage à Joseph...*(Mt 1,18).

Nous avons tout lieu de penser que Joseph entretenait des relations respectueuses avec sa propre famille et aussi sa belle famille.

4.2. Les frères de Jésus.

Quelques auteurs ont imaginé que ces « frères de Jésus » seraient des enfants de Joseph, d'un premier mariage. Ils seraient donc les demi-frères de Jésus. Aucun texte ne permet une telle supputation. Ce problème disparaît si on tient compte du fait que le terme *frère* a une signification plus large que « enfant du même père et de la même mère ».

Deux des « frères de Jésus se nomment Jacques et José ; ils sont fils de Marie, femme de Clopas (Mc 15,40 ; Mt 27,56) :

Marie, mère de Jacques le petit et de José... (Mc 15,40) ...La sœur de sa mère, Marie, femme de Clopas. (Jn 19,25).

4.3. Le dévouement de Joseph à la Sainte Famille.

C'est pour protéger l'enfant et sa mère que Joseph prend la route de l'exil. Il ne cherche pas son intérêt personnel : il fait tout ce qui est utile et nécessaire à sa famille. Au retour, il s'installe à Nazareth : Marie et Jésus sont toute sa vie. Marie reconnaît son rôle de chef de Famille :

Ton père et moi, nous t'avons cherché tout angoissés (Lc 2,48).

Nous n'avons pas d'autres documents sur la Famille de Nazareth mais nous pouvons penser que l'esprit de famille y régnait. Le Père Chaminade aime présenter la Sainte Famille comme modèle de la communauté marianiste.

Le pèlerinage à Jérusalem à l'occasion de la Pâque nous donne quelques indications. Le papa, la maman et leur grand garçon de 12 ans, voyagent ensemble. En même temps, Jésus jouit d'une grande liberté, puisqu'au retour, ils ont marché toute une journée sans faire attention au fait qu'ils n'ont pas vu Jésus. Ils lui font confiance. Ils vivent déjà le principe de subsidiarité, même s'ils n'ont jamais entendu ce terme.

Le soir, les pèlerins se retrouvent par familles et chacun raconte ce qu'il a vécu durant la journée. Ce soir-là, contrairement à son habitude, Jésus n'est pas au rendez-vous. Et commence l'inquiétude des parents.

La Sainte Famille est le modèle de nos communautés ou Fraternités : la participation, le partage, la solidarité, la subsidiarité, tout cela est vécu de façon exemplaire.

Jean Paul II, dans *Redemptoris Custos*, dit en parlant de la famille :
*« Que d'enseignements en découlent aujourd'hui pour la famille !
 Puisque, en définitive, l'essence de la famille et ses devoirs sont définis par l'amour, et que la famille reçoit la mission de garder, de révéler et de communiquer l'amour, reflet vivant et participation réelle de l'amour de Dieu pour l'humanité et de l'amour du Christ Seigneur pour l'Église son épouse, c'est dans la sainte Famille, cette Église miniature par excellence, que toutes les familles chrétiennes doivent trouver leur reflet... »*

Elle est donc le prototype et l'exemple de toutes les familles chrétiennes »⁷

V. La mission de Joseph.

5.1. Une présence paternelle.

Quand l'ange l'a quittée, Marie est remplie de joie. Mais pour Joseph commence la tourmente. Sa question n'est pas : Marie m'a-t-elle trompée ? Elle est : quelle doit être mon attitude à l'égard de cet enfant ? Je ne peux pas usurper une paternité qui ne m'appartient pas. Si je ne peux pas prendre l'enfant, je ne peux pas non plus prendre la mère. Je dois donc lui rendre la liberté. Dieu a sans doute un projet sur elle. Il faut que l'ange lui dise clairement la volonté de Dieu ;

[21] elle enfantera un fils auquel tu donneras le nom de Jésus, car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. "

Joseph est invité à reconnaître cet enfant comme le sien.

L'allusion au prophète donne l'explication du nom : Emmanuel, *Dieu avec nous*.

En donnant un nom à l'enfant, Joseph le reconnaît comme sien ; c'est en quelque sorte une adoption, mais qui a force de Loi. Quand plus tard on désigne Jésus comme le fils de Joseph, on n'a pas tort. Légalement il est le fils de Joseph, donc comme son père, un descendant de David, héritier de la Famille de David.

5.2. Son rôle dans l'histoire du salut

Le rôle de Joseph est d'être le relais humain de la paternité divine.

Jésus parle souvent de son « Père des cieux ». Mais c'est en Joseph qu'il a eu la première expérience de la relation paternelle, la relation père-fils. Il a expérimenté cette relation depuis sa petite enfance. Et quand il en parle, c'est l'image de Joseph qu'il a devant les yeux. On peut donc dire que Joseph est le symbole, l'image, l'icône de la paternité divine.

⁷ RC 7

Joseph joue aussi un rôle prépondérant par participation active au Mystère de l'Incarnation et de la Rédemption.

Le Messie, d'après les prédictions des prophètes, doit être de la descendance de David. C'est par Joseph que Jésus entre dans le clan de David. Il lui donne le **nom** de Jésus « *Dieu sauve* », comme l'ange le lui avait prescrit.

Par sa présence, il cache la divinité de Jésus et la virginité de Marie. Les gens sont persuadés que Jésus est le fils de Joseph. Il est vrai que Jésus se comporte comme tel « *il leur était soumis* ». Et Joseph aussi se comporte comme le père de l'enfant.

Par l'éducation qu'il lui donne, il le prépare à accomplir sa mission de « Fils de l'homme ».

Grâce à Joseph, Jésus a vécu tous les rites de la religion juive.

« Joseph de Nazareth a précisément participé à ce mystère plus qu'aucune autre personne en dehors de Marie, la Mère du Verbe incarné. Il y a participé avec elle, entraîné dans la réalité du même événement salvifique, et il a été dépositaire du même amour, par la puissance duquel le Père éternel nous a prédestinés à être pour lui des fils adoptifs par Jésus Christ (Ep 1,5) ;⁸ »

(...^o

« Joseph est avec Marie, le premier dépositaire de ce mystère divin. En même temps que Marie- et aussi en rapport avec Marie – il a participé à la phase culminante de cette révélation que Dieu fait de lui-même dans le Christ, et il y participe dès le premier commencement.⁹ »

5.3. Après Marie, Joseph est le premier

parmi tous les saints.

*Celui d'entre vous qui est le petit, c'est celui-là qui est le plus grand.
» (Luc,9, 48.)*

Depuis le XVI^e siècle, de grands saints ont enseigné que, après Marie, Joseph a toujours vécu avec Jésus une union plus grande que tous les autres saints. Si la sainteté consiste précisément dans cette union, nous pouvons affirmer que l'humble charpentier de Nazareth l'emporte sur les patriarches, sur Moïse, mais aussi sur les Apôtres Pierre, Jean, Paul et les autres.

⁸ RC 1

⁹ RC 5.

Le premier motif est que Joseph est uni à Marie par le mariage. En Marie, la sainteté a atteint la plénitude de la grâce et du don. Joseph, uni à Marie par les liens du mariage, a reçu lui aussi toutes les grâces nécessaires à son état. Nous pouvons donc affirmer avec l'Église, que de tous les saints, Joseph est, après Marie, le plus élevé au ciel.

Enfin S. S. Léon XIII, dans l'encyclique *Quamquam pluries*, a écrit :

*« Certes, la dignité de Mère de Dieu est si haute qu'il ne peut être créé rien au dessus. Mais comme Joseph a été uni à la bienheureuse Vierge par le lien conjugal, **il n'est pas douteux qu'il ait approché, plus que personne, de cette dignité suréminente** par laquelle la Mère de Dieu surpasse de si haut toutes les autres créatures.*

L'union conjugale est en effet la plus grande de toutes ; à raison de sa nature même, elle s'accompagne de la communication réciproque des biens des deux époux.¹⁰ »

¹⁰ Léon XIII, 15 août 1889, *Quamquam pluries*, sur la dévotion à St Joseph. [Cité dans RC n° 17].

VI. Saint Joseph travailleur.

6.1. Saint Joseph artisan.

Mt 13,55 : celui-ci n'est-il pas le fils du charpentier ? (tou tektonos)

Mc 6,3 : n'est-il pas le charpentier et le fils de Marie... et le frère de Jacques, Joset, Juda, Simon ?

Lc 4,22 : n'est-il pas le fils de Joseph ?

Jn 6,42 : celui-ci n'est-ce pas Jésus, le fils de Joseph ? ... nous connaissons son père et sa mère.

Marc et Matthieu, pour désigner le métier de Joseph, utilisent le terme TEKTON : artisan. La Tob traduit le terme tekton par charpentier.

Dans l'AT les artisans sont des personnes considérées.

- En Ex. 28,3, ils sont appelés « *des sages que j'ai rempli d'un esprit de sagesse* ». Il s'agit des artisans qui fabriqueront la tenue sacerdotale d'Aaron.

- Lors de la première déportation de Juda par Nabuchodonosor, on signale parmi les notables qui sont déportés « *tous les artisans du métal et les serruriers* (2 Rois 24,14.16). Dans la dernière traduction de la TOB (parue en 2010) on les appelle « *les techniciens et les officiers du génie* » (Jér 24,1).

- Dans le Livre des Chroniques (22,15), David parle à son fils Salomon : « *Tu as en abondance des ouvriers, des carriers, des tailleurs de pierre et de bois, toutes sortes d'hommes habiles en tout métier* ». Isaïe (44,13) écrit : « *l'artisan sur bois tend le cordeau, trace l'œuvre à la craie l'exécute au ciseau, oui le trace au compas...* »

- Le Siracide (38,24), tout en vantant la supériorité du scribe, ne peut pas s'empêcher d'admirer l'application du laboureur, du charpentier, du forgeron, du potier. Il constate « *Par son ouvrage, l'artisan acquiert l'estime...* » (9,24). Et plus loin : « *Douce est la vie de l'artisan qui se suffit à lui-même* (Sir. 40,18). »

Ou encore : « *Tous ceux-là ont fait confiance à leurs mains et chacun est habile dans son propre métier. Sans eux, il ne se bâtit pas de ville, on n'y habiterait pas, on n'y circulerait pas* » (Sir.40 ,31).

▪ Paul donne à Timothée le conseil (2 Tim 2,15) :
« présente-toi devant Dieu comme un homme éprouvé, un ouvrier qui n'a pas à rougir ».

Le terme « charpentier » pour traduire le mot grec TEKTON, semble donc trop réducteur. Il s'agit d'un homme qui a des compétences en plusieurs métiers. Le terme TEKTON est de la même famille que TEKNON, = enfant, et vient du verbe TIKTO= enfanter, fabriquer. Le mot français « architecte » en est dérivé. Le terme araméen MAGGAR signifie à la fois menuisier, maître constructeur, architecte.

L'artisan se distingue du propriétaire foncier, du maître d'un domaine, qui a de nombreux ouvriers à son service. L'artisan n'est pas non plus un simple journalier, un manœuvre, dont toute l'activité dépend d'un employeur.

Dans l'exercice même de son métier, l'artisan est en relation, non seulement avec les habitants du village, mais avec une foule de gens : ses associés, ses apprentis, ses fournisseurs et bien entendu avec ses clients.

L'apprentissage d'un métier ne néglige pas l'aspect intellectuel ; il faut connaître les bois, les saisons favorables à l'abattage, les techniques, les gestes du métier. L'apprenti doit ensuite se familiariser avec le client, comprendre ce qu'il désire, ses besoins, sa gêne financière, ses goûts. Le savoir-faire commercial achève sa formation : acheter, vendre, , respecter des délais, établir un devis ou une facture.

Le métier d'artisan exige donc des compétences complexes. Joseph les avait et les enseigna à son fils ; « *Le Fils ne peut rien faire de lui-même ; il fait ce qu'il voit faire à son Père (Jn 5,19-20)* ». Même si cette phrase s'applique au Père du ciel, Jésus apprenti aurait pu la dire aussi de son père et maître de la terre.

Le travail de l'artisan se faisait soit dans son **atelier**, soit sur des chantiers.

Le menuisier avait dans son atelier une réserve de bois qu'il laissait sécher avant de le travailler. Il fabriquait pour la maison les portes et les volets ; l'ameublement et les outils du ménage. Relevait également de son talent la fabrication de charrettes, de charrues. Les historiens racontent que Justin, le martyr (2^e siècle) avait encore entendu parler, en Galilée, de charrues sorties de l'atelier de Joseph. L'outillage dont il disposait comprenait la hache, la scie, le ciseau à bois, la règle, l'équerre, le compas, une pierre pour l'affutage. L'avantage d'avoir son propre atelier était qu'il

ne manquait jamais de travail. S'il n'avait pas de commandes, il pouvait toujours préparer le bois pour des clients à venir.

Nous avons la chance de connaître un grand **chantier**, à moins de 6 km de Nazareth en cours de réalisation au temps de Joseph. Il s'agit de la ville de Zippera, dont la construction avait été lancée par Hérode, qui voulait établir sa capitale sur cette colline de Galilée. Les archéologues ont dégagé ce site et les touristes peuvent marcher sur les pavés de la route, conservés depuis plus de 2000 ans, admirer les mosaïques qui recouvrent le sol de la salle à manger d'une riche villa de style romain. Nous pouvons imaginer Joseph, accompagné de Jésus, baluchon sur l'épaule, partir tous les matins pour ce chantier où ils pouvaient gagner l'argent nécessaire pour le ménage.

6.2. *La valeur du travail manuel.*

Joseph, bien que descendant de la famille royale de David, était donc un travailleur manuel.

Dans la culture grecque, qui connut son apogée au 4^e siècle avant Jésus Christ, le travail manuel était réservé aux esclaves. Le travail qui exigeait force physique et habileté manuelle était considéré comme indigne de l'homme libre ; qui s'adonnait aux activités de loisir, le sport, le théâtre, la rhétorique¹¹. La culture juive avait une conception très différente. Dans la communauté juive, chacun devait savoir travailler de ses mains. Les scribes et les pharisiens, à côté de l'étude et de l'enseignement de la Torah, exerçaient généralement un métier manuel. Nous connaissons l'exemple de Paul, pharisien fils de pharisien, qui exerçait le métier de tisserand.

Le christianisme, partant du fait que Jésus avait passé la plus grande partie de sa vie sur terre à travailler de ses mains comme charpentier, a opéré progressivement un changement radical de mentalité. La valeur du travail humain découle du fait que celui qui l'exerce est une personne. *« Les sources de la dignité du travail humain doivent être cherchées surtout, non dans sa dimension objective, mais dans sa dimension subjective¹² »*. Avec une telle conception disparaît le fondement de la distinction entre le travail de l'esprit et le travail manuel. Peu importe

¹¹ cfr Jean Paul II, *Laborem exercens* (L.E). n°6.

¹² LE 6.

l'œuvre réalisée, ce qui compte, c'est la personne qui la réalise. *Le travail est pour l'homme et non l'homme pour le travail* (Jean Paul II).

Saint Benoit exprime cette vue dans une formule lapidaire dont il fait la devise des moines : « Ora et Labora ». Le travail, comme la prière est accompli à la gloire de Dieu et comme participation à son œuvre créatrice.

6.2.1. L'homme créé à l'image de Dieu.

La Genèse, dans deux textes hautement symboliques, décrit la création du monde par Dieu, au moyen d'un travail de six jours. Cfr. Gn 1,26 ; 2,8.15.

« En devenant toujours plus maître de la terre grâce à son travail et en affermissant, par le travail également, sa domination sur le monde visible, l'homme reste, dans chaque cas et à chaque phase de ce processus, dans la ligne du plan originel du Créateur; et ce plan est nécessairement et indissolublement lié au fait que l'être humain a été créé, en qualité d'homme et de femme, «à l'image de Dieu »¹³.

L'homme ne peut donc en aucun cas être rabaissé à un simple instrument de production, comme une machine, ni le travail comme une simple marchandise. Le problème du travail n'est donc pas seulement un problème économique, c'est un problème humain, un problème éthique. Dans le monde moderne, caractérisé par la rivalité Orient-Occident et par l'exploitation du Sud par le Nord, les aspects éthiques et humains du travail ont bien de la peine à se faire entendre. L'homme, créé à l'image de Dieu, par son travail, participe à l'œuvre créatrice de Dieu. Peut-il rêver d'une plus grande dignité ?

6.2.2. A travers le travail parvenir à la sainteté.

Pour beaucoup de personnes, des jeunes surtout, le travail se présente comme une pure nécessité, dont on ne voit pas le sens. Son seul objectif est de procurer de l'argent. Il apparaît comme une nécessité pour tout homme. Chacun doit passer par là. Or, la société moderne est organisée de telle façon que, d'une part, les uns sont surchargés de besogne, stressés, accablés sous la charge du travail, et, d'autre part, des millions de personnes sont au chômage. C'est un des échecs les plus graves de la civilisation moderne.

Pour ceux qui sont entrés dans le monde du travail, ils s'aperçoivent qu'il exige effort, fatigue, lutte, voire souffrance. Cela fait partie de notre condition humaine et est le signe de la réalité du péché. Pour le croyant, c'est notre manière de porter notre croix, et de mettre nos pas dans les pas

¹³ LE 4.

de Jésus. Et pourtant, le travail est un don de Dieu, et donc témoignage de la dignité de l'homme.

Par le travail, l'homme se forme et construit sa personnalité. Le travail manuel augmente notre force musculaire mais aussi notre sens de l'observation ; les gestes deviennent plus précis, et l'homme apprend à maîtriser son corps. D'autres formes de travail, plus sédentaires, font davantage appel aux facultés intellectuelles et ont besoin d'être rééquilibrées par des activités sportives.

Quelque soit le travail, il montre l'emprise de l'homme sur la création, il participe à l'œuvre créatrice de Dieu. Dieu a planté ce jardin merveilleux ; il en a fait don à l'homme en lui demandant de le **cultiver** et de le **garder**. Quelle dignité plus grande que devenir les collaborateurs de Dieu ? Quelle absurdité de vouloir créer des classes sociales en distinguant les métiers manuels de métiers de bureau ? Tous participent, à leur manière, à la création de Dieu.

Le travail crée aussi des liens entre les hommes. Liens entre camarades de chantier ou collègues de bureau ; liens entre employeurs et employés ; liens entre l'artisan et ses fournisseurs et ses clients.

Par ailleurs, le travail est une source de revenus qui assurent la subsistance de la famille, l'amélioration du niveau de vie, le progrès de l'humanité toute entière.

Ainsi le travail n'est pas seulement un cadre de vie, mais un chemin de sainteté. La régularité, la conscience professionnelle, le savoir faire, un travail fini, achevé, sont autant de manifestations de l'amour. L'homme chrétien ne peut se limiter à faire des choses, de fabriquer des objets.

Le travail naît de l'amour, manifeste l'amour, est ordonné à l'amour. *« Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, et quoique vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu » (1 Co 10,31).*

Le travail professionnel est aussi un apostolat, occasion de se donner aux autres au nom de Jésus Christ. L'attitude de foi, faite de charité, est un témoignage plus éloquent que de longs discours. Ce sont nos occupations professionnelles, accomplies avec générosité, fidélité, amitié et joie qui sont les matériaux dont l'Esprit fait les saints.

L'expérience de la faiblesse, de l'échec, nous donne plus de réalisme, plus d'humilité, plus de compréhension pour les autres. Les succès et les joies nous invitent à rendre grâce et à nous réjouir de vivre pour les autres et pour Dieu.

Que dire des miracles ?

Les Apocryphes racontent bien des histoires où Jésus enfant fait appel à son pouvoir divin. Joseph, dans son travail n'a jamais demandé à Jésus de faire un miracle pour réparer une erreur ou un défaut dans le bois. Il sait que c'est son ingéniosité, sa persévérance, son effort qui doivent y remédier. Chaque travailleur doit avoir le souci d'achever ce qu'il entreprend et donc d'acquérir la compétence nécessaire pour y parvenir. La perfection humaine rejoint la perfection chrétienne.

Dans son Évangile, Jean ne parle jamais de miracles, mais de signes. Ce sont des actions de puissance opérées par Jésus qui signifiaient sa miséricorde pour les hommes en détresse et conduisaient les disciples à la foi.

Le sens de notre travail doit être le service qui fut certainement présent dans le travail de Joseph. Il ne travaille pas d'abord pour s'affirmer, ni pour s'enrichir. Il savait qu'il participait au grand projet de Dieu, révélé à son épouse. Cela ne l'empêche pas de demander un juste salaire dont il avait besoin pour entretenir sa famille. A l'image de Joseph, le croyant fait de sa vie quotidienne un témoignage de foi, d'espérance et de charité, par la simplicité même de sa vie qui se passe de manifestations extravagantes. C'est ainsi qu'il rend l'Église présente dans le monde, puisque l'Église, c'est la famille des croyants.

VII. Joseph, homme de foi.

7.1. La pratique quotidienne de la religion juive.

Joseph est un homme de l'Ancien Testament. Il accomplit scrupuleusement les prières d'un juif pieux. Il observe le sabbat ; et quand, le vendredi soir, les bougies sont allumées dans la maison, il proclame la parole de Dieu et chante les psaumes. Dans le silence de son atelier, il murmure des versets de l'Écriture.

Nous avons déjà vu que Joseph connaît la Loi et la respecte :

- concernant le mariage ;
- concernant le rite de la circoncision et de l'imposition du nom ;
- concernant la présentation du premier-né ;
- concernant la Bar-Mitsva, quand le jeune Jésus a douze ans.

Si la foi est d'abord la remise de toute sa personne à Dieu, et dans le Nouveau Testament, attachement à Jésus, nous pouvons dire que Joseph a vécu la foi, la foi du cœur. Il vivait en présence de Jésus ; ils travaillaient ensemble ; ils priaient ensemble. Ce que nous disons de Marie, nous le disons aussi de Joseph.

La foi devient confiance aveugle quand il doit fuir en Égypte pour mettre son fils en sécurité.

Sans faire de Joseph un théologien, nous pouvons affirmer aussi que Joseph vivait une foi intellectuelle, spéculative. Comme tout bon juif, il connaissait la Thora, les Prophètes, les Psaumes. Il connaissait l'histoire de ses ancêtres, la sortie d'Égypte, les déportations du peuple. Il connaissait aussi la promesse du Messie ; il faisait partie de ces Pauvres de Yahwe, les anawim, qui attendaient la venue du Messie. Sa foi avait donc aussi un certain contenu intellectuel.

Ensuite, Joseph est un ouvrier. Il gagne sa vie et celle de sa famille par le travail de ses mains. Sa foi a une dimension pratique : son travail est un service et on peut penser qu'il l'accomplissait avec soin.

Joseph partage la foi de Marie concernant les événements extraordinaires qui se passent dans leur vie. Ensemble, ils expriment leur foi dans une vie de prière, conformément à la loi de Moïse.

- la prière juive quotidienne, étude de la Thora et des prophètes.
- le shabbat vécu en famille

- la réunion à la synagogue

Le pape Jean Paul II dit encore :

« On peut dire que ce que fit Joseph l'unit d'une manière toute spéciale à la foi de Marie : il accepta comme une vérité venant de Dieu ce qu'elle avait déjà accepté lors de l'Annonciation (4)...

En ayant devant les yeux le texte des deux évangélistes Matthieu et Luc, on peut dire également que Joseph est le premier à participer à la foi de la Mère de Dieu, et qu'ainsi, il soutient son épouse dans la foi à l'Annonciation divine.¹⁴ »

7.2. Les épreuves de la foi de Joseph.

L'annonce de la conception virginale.

Joseph, le jeune fiancé, devait baigner dans le bonheur dans la perspective d'épouser bientôt Marie. Voici qu'elle vient lui annoncer qu'elle est enceinte d'un enfant qui vient de Dieu et que cet enfant sera le Messie annoncé par les prophètes. Il se réjouit de voir que Marie a été élue pour être la mère du Messie. Mais en même temps il est plongé dans un désarroi sans fond. Quelle est sa place dans cette entreprise divine ? L'ange n'en a rien révélé à Marie.

Et Joseph commence à réfléchir. Il a toujours vécu comme un homme juste, cherchant à accomplir la volonté de Dieu. Il ne peut pas usurper une paternité qui appartient à Dieu. Que devient alors leur mariage ? Doit-il se séparer de Marie, lui rendre sa liberté et la remettre entre les mains de Dieu ? Son rêve d'avenir le plus cher semble s'envoler.

La nuit étant tombée, Joseph s'étend sur sa couche. Et voici qu'un ange lui apparaît en songe.

Ne crains pas, dit-il ! . . .

En effet, la présence de Dieu auprès de Marie et dans leur vie, l'a rempli d'une crainte respectueuse que Moïse a éprouvée au buisson ardent.

...de prendre chez-toi Marie ton épouse.

Le projet qu'il avait construit dans sa tête n'est pas conforme à la volonté de Dieu. Dieu ne lui demande pas de renoncer à Marie. Au contraire, il lui

¹⁴ RC 4

donne à la fois l'épouse et l'enfant. Dieu veut qu'il soit le père de cet enfant, non dans l'ordre biologique, mais dans l'ordre légal et dans l'ordre affectif.

La foi de Joseph est ainsi mise à dure épreuve :

- il croit les paroles de Marie
- il croit les paroles de l'ange ;
- il entre sans réticence dans le projet de Dieu, comme son ancêtre Abraham.

La menace de mort par le roi Hérode, et la fuite en Égypte.

Joseph pouvait penser que Dieu prendrait en main la vie de son Fils et aplanirait tous les obstacles. Et voici qu'après la visite des Mages, Hérode, roi de la Judée, celui qu'on appelle Hérode le Grand, sentant que son pouvoir était menacé, se mit en tête d'éliminer ce rival potentiel.

Une fois de plus, Joseph est averti par un ange, messenger de Dieu. Oui, Dieu protège son Fils, mais Joseph sera son instrument.

Prends l'enfant et sa mère et fuis en Égypte...

Joseph ne pose pas de questions. Aussitôt, avant le lever du jour, il prend la route de l'exil avec sa petite famille, pour la soustraire à la rage d'Hérode. La vie des réfugiés n'est pas facile. Il faut trouver un logement ; Joseph cherche à se faire embaucher dans un atelier où il pourra gagner de quoi nourrir sa famille. Les problèmes de langue rendent l'intégration difficile, même s'ils ont pu être accueillis dans la petite colonie juive déjà installée sur place.

Une fois de plus sa foi est sollicitée ; faut-il vraiment que lui, un simple mortel, assure la sécurité du Fils de Dieu ? Dieu n'est-il pas le tout-puissant qui a remporté la victoire sur Pharaon et son armée ? Joseph fait ce que le Seigneur lui demande. Sa foi s'appuie sur la foi de Marie. Ensemble ils accomplissent la volonté de Dieu.

La séparation de trois jours.

Vois, ton père et moi, nous t'avons cherché tout angoissés...

Joseph s'est attaché à cet enfant qui, avec Marie, est devenu sa raison de vivre. Quand il a eu douze ans, Joseph l'a emmené à Jérusalem pour la fête de Pâques. Cette année, Jésus et sans doute les autres garçons de sa promotion, peut-être Jean-Baptiste, qui a le même âge, vont faire leur entrée dans le monde des adultes. La Bar Mitsva fait d'eux « des fils du précepte ». Après les festivités, les pèlerins ont pris la route du retour. Au soir d'une longue journée de marche, Joseph et Marie s'aperçoivent que Jésus n'est pas là. Ils le cherchent parmi les parents et connaissances.

Personne ne l'a vu. Ils passent la nuit dans l'inquiétude et, dès le lever du jour, ils se remettent en route pour retourner à Jérusalem. A mesure que le temps passe, leur inquiétude augmente. Ils passent encore une nuit à Jérusalem, et le lendemain, le retrouvent au Temple. Marie ne peut s'empêcher de dire sur un ton de reproche :

Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ?

Les parents ont de la peine à entrer dans la nouvelle situation de Jésus. Pour eux, il est toujours leur « enfant ». Il faut qu'ils reconnaissent qu'il a grandi. Il leur dit une parole mystérieuse :

Ne saviez-vous pas que je dois être chez mon Père ?

Ils ne doivent pas oublier que le vrai père de Jésus c'est le Père qui est aux cieux.

Joseph et Marie vivent dans la foi leur relation avec le Fils de Dieu qui est en même temps leur enfant. Ils voient un enfant semblable aux autres ; ils croient dans leur cœur qu'il est le Fils de Dieu.

L'attente du Messie promis

Joseph connaissait les oracles des prophètes qui annoncent le Messie. Mais pour le moment, rien ne semble indiquer qu'un grand changement se prépare.

Bien sûr, ils n'ont pas oublié les paroles de l'Ange. Mais la manifestation du Messie se fait attendre et les jours passent, simples, monotones, ordinaires. Ils connaissent la prophétie d'Isaïe 40,10 : *Le Seigneur vient avec puissance !* et voici qu'il envoie un enfant, faible et dépendant. Joseph ne comprend pas la manière de faire de Dieu et l'attente se prolonge.

7.3. Joseph modèle de vie intérieure.

Le silence

Saint Joseph n'a rien fait d'extraordinaire. Il s'est contenté d'être celui que Dieu voulait qu'il soit. Il a répondu avec une disponibilité totale à sa vocation. Il a entretenu avec Jésus des liens uniques. C'est dans ses bras que Jésus apprendra à dire « papa », Abba ! Ceci introduit Joseph dans une relation particulière avec le Père éternel, dont il tient la place sur terre. L'amour de Joseph pour son fils est participation de l'amour de Celui qui dira un jour : « *Celui-ci est mon fils bien-aimé !* »

L'homme contemporain éprouve un besoin de silence et de paix. Il souffre de l'agitation de notre époque ; il cherche à donner un sens à sa vie.

Par son expérience mystique avec le Fils de Dieu, Joseph nous met sur un chemin de quiétude intérieure, de paix, de sérénité. Tous les jours il faisait l'expérience de la présence de son Dieu. La vie de silence et de contemplation de Joseph nous met sur le chemin qui nous mène vers une authentique expérience mystique.

« *Laissons-nous contaminer par le silence de Joseph* », écrit le pape Benoit XVI aux membres du Carmel.

La simplicité

Ce qui frappe chez Joseph, c'est sa simplicité. Il ne cherche pas à paraître, à occuper la première place. Il se contente d'être pleinement ce qu'il est appelé à être. C'est à l'intérieur, tout au fond de son cœur, à l'abri du regard des hommes, qu'il vit l'union avec son Seigneur.

Durant les premiers siècles de l'Eglise, son personnage est resté dans l'obscurité. Les croyants ont d'abord découvert le visage de Marie. L'imagerie populaire a représenté Joseph comme un vieillard, chargé d'être le gardien de la virginité de sa jeune épouse. Les évangiles le présentent plutôt comme un jeune homme dans la force de l'âge.

L'Incarnation

L'Esprit Saint provoque la conception du Verbe dans le sein de Marie, qui ensuite doit habiter chez Joseph. Tout naturellement les gens prennent Joseph pour le père de Jésus. Ainsi la présence de Joseph cache le mystère de l'Incarnation.

Joseph nous donne une leçon de vie familiale, de travail, de service, dans le silence et la confiance. C'est l'Esprit Saint qui nous fait naître à la vie divine et cette vie se développe dans le silence, à l'abri du regard des hommes.

La vie de Joseph est une vie de renoncement pour que l'enfant puisse grandir en taille et en sagesse. Sa vie aux côtés de Jésus est pour lui une source permanente de joie et de fierté. Joseph travaille laborieusement pour sa famille, et dès que Jésus atteint l'âge de douze ans, il accompagne son père en qualité d'apprenti. Plus tard, Jésus transpose son expérience terrestre sur son Père du ciel : « *Mon Père travaille toujours et moi aussi je travaille - Tout ce que fait mon Père, moi aussi je le fais* » (Jn 5,17).

7.4. Un maître pour l'oraison.

Jésus lui-même nous a enseigné la véritable attitude qui doit animer notre prière : « *que ta volonté soit faite* ».

De Joseph il est dit : *A son réveil il fit ce que le Seigneur lui avait prescrit.* Faire ce que le Seigneur a dit, c'est l'attitude du Peuple quand Moïse l'a

invité dans l'Alliance (Ex 19,8). Telle est aussi l'attitude de Marie : *qu'il me soit fait comme tu as dit (Lc 1,38) ou encore : Tout ce qu'il vous dira, faites-le (Jn,2,5) !* Joseph et Marie sont animés des mêmes dispositions d'obéissance dans la foi. C'est l'attitude fondamentale de toute personne qui veut rencontrer le Seigneur dans l'oraison.

Sainte Thérèse d'Avila témoigne d'une expérience très forte de la puissance de St Joseph.

« Je pris pour avocat et maître le glorieux saint Joseph, écrit-elle. Elle a la certitude que St Joseph est toujours venu à son secours, quand elle s'est adressée à lui avec confiance. Jésus ne peut rien refuser à celui à qui il obéissait quand il était sur la terre.

Les personnes d'oraison, en particulier, devraient toujours s'attacher à lui ; car je ne sais comment on peut penser à la Reine des Anges au temps qu'elle vécut auprès de l'enfant Jésus, sans remercier saint Joseph de les avoir si efficacement aidés. Que ceux qui ne trouveraient pas de maître pour leur enseigner l'oraison prennent pour maître ce glorieux saint, et ils ne s'égareront pas en chemin. »¹⁵

Avec Saint Jean, Joseph pouvait dire ces paroles : *Et le Verbe s'est fait chair et il a demeuré parmi nous, et nous avons contemplé sa gloire.*

¹⁵ Sainte Thérèse d'Avila, *Autobiographie* VI, 7-8]

VIII. St Joseph, patron de l'Eglise catholique.

8.1. Saint Joseph dans l'enseignement du Magistère.

En 1889, en des temps difficiles pour l'Eglise, Pie IX, voulant la confier à la protection spéciale du patriarche Joseph, le déclara « **patron de l'Eglise Catholique** ».

Quels sont les motifs d'une telle confiance ? Léon XIII les énumère ainsi :

« Les raisons et les motifs spéciaux pour lesquels saint Joseph est nommé le patron de l'Église et qui font que l'Église espère beaucoup, en retour, de sa protection et de son patronage sont que Joseph fut l'époux de Marie et qu'il fut réputé le père de Jésus-Christ. [...]

Joseph était le gardien, l'administrateur et le défenseur légitime et naturel de la maison divine dont il était le chef. [...]

Il est donc naturel et très digne du bienheureux Joseph que, de même qu'il subvenait autrefois à tous les besoins de la famille de Nazareth et l'entourait saintement de sa protection, il couvre maintenant de son céleste patronage et défend l'Église de Jésus-Christ »¹⁶.

Ce patronage doit être invoqué, et il est toujours nécessaire à l'Église, non seulement pour la défendre contre les dangers sans cesse renaissants mais aussi et surtout pour la soutenir dans ses efforts redoublés d'évangélisation du monde et de nouvelle évangélisation des pays et des nations.

L'exemple de saint Joseph qui s'est consacré tout entier à servir le Verbe incarné, est proposé à toute la communauté chrétienne, à tous les fidèles, quelles que soient leur état de vie ou leur tâche au service de l'église.

L'Église transforme ces exigences en prière. L'oraison de la messe du 19 mars nous rappelle que Dieu, à l'aube des temps nouveaux, a confié

¹⁶ Léon XIII, 15 août 1889, *Quamquam pluries*, sur la dévotion à St Joseph

à saint Joseph la garde des mystères du salut. Elle demande de lui accorder de collaborer fidèlement à l'œuvre du salut, de lui donner un cœur sans partage, de nous faire vivre dans la justice et la sainteté, soutenus par l'exemple et la prière de saint Joseph.

Jean XXIII.

Saint Joseph a joui d'une place particulière dans la préparation du concile puisqu'en 1962 Jean XXIII l'a choisi comme protecteur du concile œcuménique, par sa lettre apostolique du 19 mars 1961 intitulée en italien « *Le voci* ». Le bienheureux Jean XXIII y rappelle « *les voix* » et les documents de ses prédécesseurs, de Pie IX à Pie XII, sur saint Joseph. Il y annonce que l'autel de saint Joseph de la basilique Saint-Pierre devra revêtir désormais une splendeur et une solennité nouvelles.

Jean XXIII a accompli un autre geste pour l'ouverture du concile de façon à mieux sceller cette alliance « conciliaire » avec Joseph : en octobre 1962, le bienheureux pape a offert son anneau papal à saint Joseph, et il l'a remis au sanctuaire polonais de Kalisz, où l'on vénère un tableau de saint Joseph réputé « miraculeux ».

C'est aussi le bienheureux Jean XXIII qui a fait insérer la mention de saint Joseph dans le Canon de la messe, comme il l'a annoncé dans son discours de clôture de la première session du Concile, le 8 décembre 1962. Joseph l'avait accompagné depuis son enfance : ne s'appelait-il pas Angelo Giuseppe (Joseph) Roncalli ?

Jean Paul II.

Le pape polonais a rappelé l'importance de saint Joseph pour la vie de l'Eglise dans son Exhortation apostolique *Redemptoris custos* (15 août 1989), un siècle après l'encyclique du pape Léon XIII *Quamquam pluries*. Le bienheureux pape souligne aussi l'importance du geste du pape Pie IX, en 1870: « En ces temps difficiles pour l'Eglise, voulant la confier à la protection spéciale du saint patriarche Joseph, il le déclara Patron de l'Eglise catholique ».

Benoît XVI.

Pour sa part, Benoît XVI – Joseph Ratzinger – a proclamé une Année de la foi, en concomitance avec le 50e anniversaire de Vatican II (2012-2013). Il a invité les catholiques à se mettre à l'école de saint Joseph, à avoir avec lui un « *dialogue spirituel* », en lien avec un renouveau de la foi. Avant l'angélus du 18 décembre 2005, il disait par exemple : « *Il est plus que jamais opportun d'établir une sorte de dialogue spirituel avec saint Joseph, afin qu'il nous aide à vivre en plénitude ce grand mystère de la foi.*

»

Le 18 mars 2009, à Yaoundé, le pape a consacré son homélie à son saint patron. Il concluait, en s'adressant à toutes les composantes du peuple de Dieu, qu'en Joseph, il n'y a pas de « séparation entre la foi et l'action »:

« Notre méditation sur le parcours humain et spirituel de saint Joseph, nous invite à prendre la mesure de toute la richesse de sa vocation et du modèle qu'il demeure pour tous ceux et toutes celles qui ont voulu vouer leur existence au Christ, dans le sacerdoce comme dans la vie consacrée ou dans divers engagements du laïcat. Joseph a en effet vécu dans le rayonnement du mystère de l'Incarnation. Non seulement dans une proximité physique, mais aussi dans l'attention du cœur. Joseph nous livre le secret d'une humanité qui vit en présence du mystère, ouverte à lui à travers les détails les plus concrets de l'existence. Chez lui, il n'y a pas de séparation entre la foi et l'action. Sa foi oriente de façon décisive ses actions. Paradoxalement, c'est en agissant, en prenant donc ses responsabilités, qu'il s'efface le mieux pour laisser à Dieu la liberté de réaliser son œuvre, sans y faire obstacle. Joseph est un « homme juste » (Mt 1, 19) parce que son existence est ajustée à la Parole de Dieu ».

8.2. Manifestations de St Joseph dans l'histoire de l'Église.

Plusieurs saints disent avoir eu une vision ou une apparition de saint Joseph, notamment dans l'ordre carmélitain (Thérèse d'Avila, Myriam la petite Arabe, etc...).

Certaines apparitions de saint Joseph ont été reconnues, en des lieux qui sont devenus de grands sanctuaires.

En France, à Cotignac, diocèse de Fréjus, le 7 juin 1660, vers treize heures, un jeune berger, Gaspard Ricard, garde son troupeau sur le mont Bessillon. La chaleur est accablante. Il a soif. Soudain, il aperçoit « un homme à ses côtés » qui lui dit en lui montrant un rocher : « Je suis Joseph ; enlève-le, et tu boiras. » Gaspard doute. L'apparition réitère son conseil. Il déplace le rocher sans difficulté et découvre une source...

La France a été consacrée à saint Joseph l'année suivante, par Louis XIV, le 19 mars 1661, dix jours seulement après son accession au trône : le roi était venu en pèlerinage à Cotignac.

En Pologne, à Kalisz, vers 1670, un homme, Stobienia, souffrant beaucoup d'une dure maladie et n'ayant aucun espoir, priait Dieu de le laisser mourir. Il s'adressa à saint Joseph, Patron de la bonne mort. La nuit

suivante, un homme âgé vint chez lui et il reconnut saint Joseph. Celui-ci dit au malade : « Tu guériras quand tu feras peindre ce tableau de la sainte famille avec une inscription "Allez à Joseph" et tu l'offriras à l'église collégiale de Kalisz (alors dédiée à l'Assomption). » Dès lors, les fidèles reçurent beaucoup de grâces, et Kalisz devint un grand sanctuaire.

En Irlande, à Knock (près de Dublin), le 21 août 1879, sous les yeux de 18 personnes, la Vierge se montre, debout, vêtue de blanc et porte une couronne d'or. Elle semble prier. Saint Joseph et saint Jean l'Évangéliste l'accompagnent, "habillé comme un évêque en train de prêcher". Les témoins voient aussi un "autel" sur lequel se tient un "agneau" derrière lequel une croix est plantée. -

Jean Paul II, au début de son pontificat, le 30 septembre 1979, s'est rendu en Irlande, à Knock. C'était l'année du centenaire de l'apparition du 21 août 1879. La Vierge Marie, saint Joseph, saint Jean l'Évangéliste et l'Agneau pascal, et des anges sont apparus à plus de 15 personnes - de 6 à 75 ans, hommes, femmes, et enfants - sur le pignon sud de l'église de Knock.

Au Portugal, à Fatima, le 13 octobre 1917, pendant que la foule voit le miracle du soleil, les trois voyants voient la Sainte Famille, avec saint Joseph et l'Enfant-Jésus qui semblaient bénir le monde.

Au Canada, le frère André a si bien prié saint Joseph qu'il a obtenu des guérisons toujours plus nombreuses et, entre 1900 et 1937, a construit un "oratoire" monumental.

Le dimanche 17 octobre 2010, à Rome, Benoît XVI a canonisé le religieux canadien apôtre de saint Joseph, frère André Bessette, qui « fit construire l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal dont il demeura le gardien fidèle jusqu'à sa mort en 1937 ». Le pape soulignait justement sa foi : « Très peu instruit, il a pourtant compris où se situait l'essentiel de sa foi. Pour lui, croire signifie se soumettre librement et par amour à la volonté divine. Tout habité par le mystère de Jésus, il a vécu la béatitude des cœurs purs, celle de la rectitude personnelle. C'est grâce à cette simplicité qu'il a permis à beaucoup de voir Dieu. »

8.3. Joseph, « saint patron du troisième millénaire. »

(Mgr Dominique Rey, Fréjus)

1° L'Année sacerdotale

Le 19 décembre 2010, quatrième dimanche de l'Avent, le pape a médité sur l'Annonce à Joseph avant l'angélus, et il a confié les prêtres du

monde entier à sa protection en faisant observer le rôle du « père légal » de Jésus dans le dessein de salut de Dieu :

« Saint Joseph annonce les prodiges du Seigneur, témoignant de la virginité de Marie, de l'action gratuite de Dieu, et protégeant la vie terrestre du Messie. Nous vénérons donc le père légal de Jésus (cf. Catéchisme de l'Église catholique, n° 532), parce qu'en lui se profile l'homme nouveau, qui regarde avec confiance et courage vers l'avenir, ne suit pas son propre projet, mais se confie totalement à l'infinie miséricorde de Celui qui accomplit les prophéties et ouvre le temps du salut ».

Et le pape continue en confiant à la protection de Saint Joseph, patron universel de l'Église, tous les pasteurs, les exhortant à offrir

«aux fidèles chrétiens et au monde entier l'offrande humble et quotidienne des paroles et des gestes du Christ.»¹⁷

Et d'évoquer en français, après l'angélus, à l'occasion de la préparation à Noël, « l'hospitalité » donnée par l'homme à Dieu lui-même :

« Comme Joseph et Marie, son épouse, puissions-nous offrir l'hospitalité à Dieu qui vient chez nous sous la figure d'un enfant humble et fragile, plein d'amour et de tendresse pour tous les hommes ! »

2° L'année de la foi, (2012-2013).

Joseph nous donne l'exemple d'une foi vécue au quotidien. Il croit les paroles de Marie qui lui a raconté la visite de l'ange. Sa foi repose sur son amour pour celle dont il connaît la sincérité et la loyauté. Sa foi se porte ensuite sur cet enfant, né dans la pauvreté d'une étable. Il est le Fils de Dieu. Ensuite, dans cet enfant qui trotte, dans ce jeune apprenti qui rabote, il voit le Messie promis. Il est vrai qu'il a reçu des signes : les songes qui lui révèlent la volonté de Dieu ; la visite des bergers et des Mages ; la prophétie de Syméon et de Anne... Cela ne supprime pas la nuit de la foi. A douze ans, Jésus est resté pendant trois jours dans le Temple ; quand ses parents le retrouvent, il leur dit « *ne saviez-vous pas que je dois être chez mon Père ?* » Cette parole est un nouvel appel à la foi de ses parents.

3° Joseph, père de la nouvelle évangélisation.

Le troisième millénaire, dans lequel nous sommes déjà bien entrés, ne se présente pas sous les couleurs de la facilité de l'Église. Sur les 7

¹⁷ Benoit XVI, *Lettre d'indiction de l'Année sacerdotale.*

milliards d'hommes qui peuplent la terre, seulement un peu plus d'un milliard sont chrétiens. Il nous reste à annoncer l'Évangile à six milliards d'hommes. Parmi les chrétiens baptisés, un grand nombre ont abandonné toute référence à la foi. Voilà les défis de la nouvelle évangélisation. Annoncer l'Évangile à ceux qui ne le connaissent pas ; réapprendre à vivre en chrétiens à ceux qui ont oublié l'Évangile qu'ils ont reçu en d'autres temps.

Saint Joseph, par sa vie contemplative est le modèle de tout apôtre moderne.

La contemplation est une exigence qui est aujourd'hui particulièrement vitale pour la nouvelle évangélisation. Celle-ci sera vraiment nouvelle par sa ferveur, ses méthodes, ses expressions, si celui qui annonce les merveilles de Dieu et parle en son nom, a d'abord écouté et s'est rendu docile à l'Esprit Saint. Aussi la contemplation est-elle fondamentale, faite d'écoute et de prière. Si celui qui annonce ne prie pas, il finira par « se prêcher lui-même » (2 Co 4,5) et ses paroles se réduiront à des bavardages profanes (2 Tm 2, 26)¹⁸.

Si Marie a été proclamée l'Étoile de la Nouvelle Évangélisation, n'oublions pas que Joseph fut à ses côtés à tous les moments importants de l'enfance de Jésus. Joseph et Marie, ensemble, nous ont donné Jésus. Par son action généreuse au service de Jésus et de Marie, Joseph nous invite à la même générosité à l'égard de l'Église, la nouvelle Famille de Dieu. Personne plus que Joseph, n'a eu cette *connaissance intime du Christ*, indispensable aux agents de la Nouvelle Évangélisation.

8.4. Joseph dans la liturgie.

CANON DE LA MESSE

Depuis le 1 mai 2013, le pape François a introduit le nom de Joseph dans les trois prières eucharistiques, où il ne figurait pas encore. Après la Bienheureuse Vierge Marie, on ajoutera le nom de Joseph, Époux de Marie.

19 MARS, JOSEPH ÉPOUX DE MARIE

Le Moyen Age a associé le culte de Saint Joseph à celui de Notre Dame. La messe du 19 mars exprime le sens profond du culte rendu à Joseph. « *A l'aube des temps nouveaux, Dieu a confié à St Joseph la garde des mystères du salut* ».

¹⁸ Audience du 1 juillet 1997 ; DC n° 2164, p. 664-667, n° 3

(P.1) La tâche qu'il a remplie auprès de Jésus, il continue à la remplir en faveur de l'Église , le corps du Christ, et en faveur de chaque chrétien, membre de ce corps.

De même que Marie, Mère du Christ, a été proclamée Mère de l'Église, de même Joseph, protecteur de Jésus, est-il le protecteur de l'Église et le modèle de la foi des chrétiens.

1^{er} MAI, JOSEPH TRAVAILLEUR

La fête du premier mai est plus récente. Elle a été inaugurée par Pie XII en 1955, pour donner une dimension chrétienne à la journée du premier mai, fête du travail et occasion de multiples revendications sociales.

Joseph est le modèle du travailleur chrétien, lui qui a travaillé pour Marie et Jésus, leur assurant gîte et nourriture. Le travail de Joseph et plus tard celui de Jésus, jette une lumière nouvelle sur la dignité du travail qui sera dans la suite, soulignée par Jean-Paul II dans son encyclique sur le travail humain (*Laborem exercens*).

8.5. Prières à Joseph.

1. Prière du Pape Jean Paul II le 11 septembre 1984, au Mont Royal, Canada

Saint Joseph, avec toi, pour toi, nous bénissons le Seigneur. Il t'a choisi entre tous les hommes pour être le chaste époux de Marie, celui qui se tient au seuil du mystère de sa maternité divine, et qui, après elle, l'accueille dans la foi comme l'œuvre du Saint-Esprit.

Tu as donné à Jésus une paternité légale en lien avec la lignée de David. Tu as constamment veillé sur la Mère et l'Enfant avec une sollicitude affectueuse, pour assurer leur vie et leur permettre d'accomplir leur destinée.

Le Sauveur Jésus a daigné se soumettre à toi comme à un père, durant son enfance et son adolescence, et recevoir de toi l'apprentissage de la vie humaine, pendant que tu partageais sa vie dans l'adoration de son mystère.

Tu demeures auprès de lui. Continue à protéger toute l'Église, la famille qui est née du salut de Jésus.

Regarde les besoins spirituels et matériels de ceux qui recourent à ton intercession, en particulier des familles et des pauvres de toutes pauvretés ;

par toi, ils sont sûrs de rejoindre le regard maternel de Marie et la main de Jésus qui les secourt. Amen.

2° Neuvaine à Saint Joseph, pour préparer sa fête.

Saint Joseph, père nourricier si fidèle de l'enfant divin, époux virginal de la mère de Dieu, protecteur puissant de la Sainte Eglise, nous venons vers vous pour nous recommander à votre protection spéciale.

Vous n'avez rien cherché en ce monde sinon la gloire de Dieu et le bien du prochain. Tout donné au Sauveur, c'était votre joie de prier, de travailler, de vous sacrifier, de souffrir, de mourir pour lui. Vous étiez inconnu en ce monde et cependant connu de Jésus, ses regards reposaient avec complaisance sur votre vie simple et cachée en lui.

Saint Joseph, vous avez déjà aidé tant d'hommes, nous venons vers vous avec une grande confiance. Vous voyez dans la lumière de Dieu ce qui nous manque, vous connaissez nos soucis, nos difficultés, nos peines. Nous recommandons à votre sollicitude paternelle (cette affaire particulière...trouver du travail par exemple).

Nous la mettons entre vos mains qui ont sauvé Jésus-enfant. Mais avant tout implorez pour nous la grâce de ne jamais nous séparer de Jésus par le péché mortel, de le connaître et de l'aimer toujours plus, ainsi que sa sainte mère, de vivre toujours en présence de Dieu, de tout faire pour sa gloire et le bien des âmes, et d'arriver un jour à la vision bienheureuse de Dieu pour le louer éternellement avec vous. Ainsi soit-il.

*Cette neuvaine est très efficace pour trouver du travail (vérifié plusieurs fois). Vous pouvez dire cette neuvaine en tout temps, et il serait bien étonnant si à la fin d'une neuvaine **Saint Joseph** ne vous trouve pas un petit contrat ! Vous pourrez vérifier cette expérience plusieurs fois.*

3° Prière à Saint Joseph pour demander la grâce d'une bonne mort.

Saint Joseph, père nourricier de Notre-Seigneur-Jésus-Christ, père si riche en grâces, époux de la bienheureuse Vierge Marie, - toute votre vie était sainte et juste, voilà pourquoi aucune crainte ne pouvait troubler, au moment de votre trépas, votre désir du ciel.

Saint Joseph, patron spécial des mourants, nous vous recommandons notre heure ultime d'ici bas. Quand notre âme devra sortir de ce monde, implorez pour nous, en union avec Marie, votre sainte épouse et notre mère, la grâce de votre fils divin, afin que, munis d'une foi ferme, d'une espérance inébranlable et d'une charité ardente, nous puissions vaincre les tentations de l'ennemi malin et remettre notre âme dans la paix la plus douce, entre les mains du Père, après avoir reçu dignement Jésus dans la très sainte Eucharistie. Ainsi soit-il.

4° Bienheureux Saint Joseph. (de *Jean XXIII*)

Bienheureux Saint Joseph,
gardien de Jésus et chaste époux de Marie,
tu t'es appliqué ta vie durant à accomplir la volonté du Père.
Tu as pourvu aux besoins de la Sainte Famille
par le travail de tes mains.

Nous te prions de protéger ceux qui se tournent vers toi
en toute confiance.

Tu connais leurs aspirations, leurs difficultés et leurs espoirs;
et ils se tournent vers toi parce qu'ils savent
que tu les comprends et que tu les protégeras.

Toi aussi, tu as connu les épreuves, le labeur et les ennuis.

Mais, malgré les inquiétudes de la vie quotidienne, ton âme était remplie
d'une paix profonde et éprouvait une joie sincère dans l'intimité du Fils de
Dieu dont tu avais la garde, et avec Marie sa très Sainte Mère. AMEN

5° Prière pour chercher du travail. (Père Yannik Bonnet)

Glorieux Saint-Joseph

Ta mission de gardien du Rédempteur
et de protecteur de la Vierge Marie
a fait de toi le responsable de la Sainte Famille
et l'intendant de sa vie économique.

Par trois fois, ton obéissance à la volonté divine
t'a obligé à changer rapidement de lieu d'habitation
et donc à perdre contact avec la population
qui te fournissait du travail.

Par trois fois, à Bethléem, en Egypte et lors de ton retour en Galilée, tu as
été contraint de rechercher de nouveaux chantiers pour ton artisanat de
menuisier charpentier.

Saint-Joseph, Tu as toujours gardé confiance en la Providence et demandé
son aide.

Aujourd'hui je suis moi-même en recherche de travail,
salarié ou indépendant,
et je fais appel à toi, puissant intercesseur,
pour que tu sois mon avocat auprès de ton Fils,
avec le concours de ton épouse,
pour m'aider à retrouver les moyens de vivre par mon labeur.

Apprends-moi à être actif dans mes recherches,
ouvert aux opportunités, clair dans mes relations,
mesuré dans mes demandes
et résolu à remplir toutes mes obligations.

Saint-Joseph de Bon Espoir, prie pour moi,
protège-moi, guide-moi et garde-moi dans l'espérance. Amen.

6° Joseph, maître de vie intérieure ;

(Cardinal Léon Joseph Suenens)

Saint Joseph, Maître de la vie intérieure,
Apprends-nous à vivre au quotidien
Dans l'intimité de Jésus et de Marie
Et dans l'abandon confiant à l'Amour de Dieu le Père.

Saint Joseph, Protecteur de la famille de Nazareth,
Nous te confions l'avenir de nos familles.
Qu'elles soient des foyers d'accueil et d'amour.
Aide-nous dans l'éducation chrétienne de nos enfants.

Saint Joseph, Modèle des travailleurs,
Nous te confions notre travail quotidien,
Qu'il contribue au bien-être de tout homme.
Aide-nous à l'accomplir en esprit de service.

Nous te prions pour toute personne à la recherche de travail.
Saint Joseph, Gardien fidèle de l'Eglise,
À qui Dieu a confié la garde des mystères du salut,
Inspire les chrétiens d'être des témoins fidèles de
l'Évangile, toujours et partout,
au cœur du monde si douloureusement
en quête de fraternité et de paix.
Amen.

7° Pour progresser sur le chemin de la sainteté.

Saint Joseph, éducateur de Jésus, aux côtés de la Vierge Marie,
pour nous, continue ton œuvre de formation.

Toi le charpentier de Nazareth,	apprends-nous
à rejeter l'avarice, l'envie et la paresse,	pour demeurer dans la
justice et la pauvreté.	

Toi l'Immigrant vers l'Égypte,	au
milieu des larmes, aide-nous à éloigner l'orgueil et la colère,	pour préférer
la miséricorde et la paix, malgré les persécutions.	

Toi l'époux de la Vierge Marie,	soutiens-
nous dans le combat contre la luxure	et la
consommation gourmande	pour connaître
la douceur et la pureté du cœur.	

Saint Joseph,	sois
notre conseiller aux côtés de la Vierge Marie.	
Formés par ta paternelle vigilance, loin de l'enfermement du péché, nous	
boirons aux sources de la Grâce divine,	nous recevrons
le Pain de vie, nous communierons à Jésus le Sauveur.	

Merci à toi, saint Joseph, d'être notre accompagnateur chaque jour,
souviens-toi Saint Joseph d'être proche au moment de la mort.

Merci à toi Saint Joseph, que nous retrouverons dans les joies éternelles.
Amen.

8° Prière pour obtenir la pureté.

Saint Joseph, père et protecteur des Vierges, gardien fidèle à qui Dieu confia Jésus l'innocence même, et Marie la Vierge des vierges, je vous en supplie et je vous en conjure par Jésus et Marie, par ce double dépôt qui vous fut si cher, faites que préservé de toute souillure, pur de coeur et d'esprit, et chaste de corps, je serve constamment Jésus et Marie dans une chasteté parfaite. Amen.

9° Prière pour connaître sa vocation.

Époux très saint de l'Immaculée, vous avez arraché son divin Fils aux mains impies d'Hérode, vous lui avez tenu lieu de guide et de père à Bethléem, en Égypte, à Nazareth, par les soins que vous lui avez prodigués.

Obtenez-moi la grâce de connaître l'état que le Seigneur veut me faire embrasser, ne permettez pas que la sensualité, l'intérêt, l'amour propre, l'esprit du monde m'influencent dans mon choix, mais que je ne cherche que la gloire de Dieu, le bien du prochain et mon salut éternel. Amen.

10° Prière à Marie et à Joseph.

Réjouissez-vous, Joseph et Marie,
Le Seigneur est avec vous.
Vous êtes bénis entre tous les couples de la terre,
Et Jésus, l'enfant que le Père vous a confié, est béni.

Sainte Marie et Saint Joseph,
Priez pour nous, pauvres pécheurs
Maintenant et à l'heure de notre mort. Amen.

11. Litanies de Saint Joseph.

Seigneur, prends pitié (bis)
O Christ, prends pitié
Seigneur, prends pitié.

Terreur des démons,
Protecteur de la sainte Eglise,

Père du Ciel qui êtes Dieu,
prends pitié de nous
Fils, Rédempteur du monde qui
êtes Dieu, ...
Saint-Esprit qui êtes Dieu, ...
Sainte Trinité qui êtes un seul
Dieu, ...

Agneau de Dieu, qui enlève le
péché du monde,
Prends pitié de nous
Agneau de Dieu, qui enlève le
péché du monde,
Prends pitié de nous.
Agneau de Dieu, qui enlève le
péché du monde,
Prends pitié de nous

Sainte Marie,
priez pour nous.

Saint Joseph,
priez pour nous.

*V/Dieu l'a établi maître de sa
maison
R/ Et il l'a mis à la tête de tous ses
biens.*

Illustre descendant de David,
Lumière des patriarches, ...
Époux de la Mère de Dieu,
Chaste gardien de la Vierge,
Nourricier du Fils de Dieu,
Zélé défenseur de Jésus,
Chef de la sainte Famille,
Joseph très juste,
Joseph très chaste,
Joseph très prudent,
Joseph très courageux,
Joseph très obéissant,
Joseph très fidèle,
Miroir de patience,
Amant de la pauvreté,
Modèle des travailleurs,
Gloire de la vie de famille,
Gardien des vierges,
Soutien des familles,
Consolateur des malheureux,
Espérance des malades,
Patron des mourants,

Prions.

Dieu qui mènes toute chose avec
sagesse par des chemins qui ne
sont pas les nôtres, Tu as demandé
à Joseph, le charpentier de
Nazareth, de prendre pour épouse
la mère de ton Fils ;
fais qu'en nous tenant ici-bas sous
sa protection, nous l'ayons pour
intercesseur dans le ciel. Par
Jésus, le Christ, notre Seigneur.
AMEN

TABLE DES MATIÈRES

PRESENTATION.....	2
I. JOSEPH DU CLAN DE DAVID, EPOUX DE MARIE.....	3
1.1. JOSEPH, DE LA FAMILLE DE DAVID.....	3
1.2. L'ANNONCE A MARIE ET A JOSEPH.....	4
1.3. LE MARIAGE DE JOSEPH ET MARIE.....	8
II. JOSEPH, PERE DE JESUS. L'ENFANCE DE JESUS.....	12
2.1. LE RECENSEMENT.....	12
2.2. LA NAISSANCE DE JESUS.....	13
2.3. LA CIRCONCISION ET L'IMPOSITION DU NOM.....	13
2.4. LA PRESENTATION ET LE RACHAT.....	14
2.5. LA VISITE DE ROIS-MAGES.....	16
2.6. LA FUITE EN ÉGYPTTE ET LE RETOUR.....	17
2.7. LE PELERINAGE A JERUSALEM, LA BAR MITSVA DE JESUS.....	18
III. UNE PATERNITE RESPONSABLE.	
3.1. LA MISSION DE JOSEPH PAR RAPPORT A JESUS.....	21
3.2. JOSEPH, PERE DE JESUS.....	23
3.3. JOSEPH, EDUCATEUR DE JESUS.....	23
3.4. LE ROLE DU PERE.....	24
IV. JOSEPH, CHEF DE LA SAINTE FAMILLE.....	26
4.1. JOSEPH ET LA GRANDE FAMILLE.....	26
4.2. LES FRERES DE JESUS.....	26
4.3. LE DEVOUEMENT DE JOSEPH A LA SAINTE FAMILLE.....	27
V. LA MISSION DE JOSEPH.....	28
5.1. UNE PRESENCE PATERNELLE.....	28
5.2. SON ROLE DANS L'HISTOIRE DU SALUT.....	28
5.3. APRES MARIE, JOSEPH EST LE PREMIER PARMY TOUS LES SAINTS.....	29
VI. SAINT JOSEPH TRAVAILLEUR.....	31
6.1. SAINT JOSEPH ARTISAN.....	31
6.2. LA VALEUR DU TRAVAIL MANUEL.....	33
6.2.1. <i>L'homme créé à l'image de Dieu.</i>	34

6.2.2. <i>A travers le travail parvenir à la sainteté.</i>	34
VII. JOSEPH, HOMME DE FOI.	37
7.1. LA PRATIQUE QUOTIDIENNE DE LA RELIGION JUIVE.....	37
7.2. LES EPREUVES DE LA FOI DE JOSEPH.	38
7.3. JOSEPH MODELE DE VIE INTERIEURE.....	40
7.4. UN MAITRE POUR L’ORAISON	41
VIII. ST JOSEPH,	43
PATRON DE L’EGLISE CATHOLIQUE	43
8.1. SAINT JOSEPH DANS L’ENSEIGNEMENT DU MAGISTERE.....	43
8.2. MANIFESTATIONS DE ST JOSEPH DANS L’HISTOIRE DE L’ÉGLISE.....	45
8.3. JOSEPH, « SAINT PATRON DU TROISIEME MILLENAIRE »	46
1° <i>L’Année sacerdotale</i>	46
2° <i>L’année de la foi, (2012-2013)</i>	47
3° <i>Joseph, père de la nouvelle évangélisation</i>	47
8.4. JOSEPH DANS LA LITURGIE.	48
8.5. PRIERES A JOSEPH.....	49